

L'ARCHE *Editeur*

**Julius HAY**

Le Cheval

Traduit par  
Jacques LACANT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

**JULIUS HAY**

**Théâtre**

**2**

**LE CHEVAL**

**L'ARCHE**  
86, RUE BONAPARTE  
PARIS VI\* - ODE. 54 99

**LE CHEVAL**

**(Das Pferd)**

**Trois actes**

**Texte français de Jacques Lacant**

**L'ARCHE**  
86, RUE BONAPARTE  
PARIS VII - ODE. 54 16

PERSONNAGES

CALIGULA, empereur

EONATIUS, consul

MACRO, commandant des gardes du corps

SELANUS, jeune homme de la campagne

FUFICIUS, banquier

SUPPENUS )

THALLUS ) sénateurs

COMINIUS )

LOLEIA, femme de Macro

VALERIA, femme de Fuficius

AMEANA, fille de Fuficius

GLODIA )

JULIA ) filles de sénateurs

TULLIA )

PHYALLIS, vieille fille de joie

ERIA, sa fille, même profession

UN CABARETIER

UN MATELOT IVRE

PREMIER TEUTON )

DEUXIEME TEUTON } gardes du corps

TROISIEME TEUTON )

SENATEURS, CITOYENS, FILLES DE JOIE, MUSCADINS, JEUNES FILLES DE BONNES FAMILLES,  
MATELOTS, PORTEFAIX, JOURNALIERS, GARDES DU CORPS.

La scène est à ROME, au premier siècle de notre ère.

*81*  
*reviser*

## PREMIER ACTE

Un cabaret. La nuit.

A l'arrière-plan, quelques filles de joie dansent, chantent, jouent de la flûte et du luth ; parmi elles, PYRALLIS et ERIA.

AU PREMIER PLAN, une partie de dés se déroule, acharnée. Au milieu des joueurs, un homme, qu'une longue barbe en broussaille rend méconnaissable, secoue les dés. Son compagnon porte une énorme moustache, évidemment collée. Entre eux est assis un jeune homme aux traits fins, athlétique et bien vêtu. Il se nomme SELANUS, arrive visiblement de voyage et semble être tombé par hasard dans cette société. Les trois hommes sont entourés de jeunes muscadins de Rome, parmi lesquels LENTULUS, VERANIUS et FABULIUS, - de journaliers locuteurs, de matelots et de portefaix. Le cabaretier sert ses clients et veille tant bien que mal au maintien de l'ordre. Tous traitent l'homme à la barbe avec une grossièreté appuyée. C'est sans doute ce qu'il attend lui-même de la part de tous, comme preuve que son déguisement est réussi et qu'on ne peut l'identifier. SELANUS seul fait exception : ne connaissant personne en ce lieu, il ne saurait méconnaître quiconque.

SELANUS a déjà perdu tout son argent, il jette maintenant ses derniers bijoux sur la table. Les dés roulent, le jeune homme perd encore.

PLUSIEURS VOIX ENSEMBLE.- Perdu ! Encore perdu ! Tout perdu !

SELANUS, hors de lui .- J'ai encore un cheval...

L'HOMME A LA BARBE.- Un cheval ? Qu'en ferai-je ? Bon à faire du boudin !

SELANUS.- Joueurs, mes amis ! J'ai un cheval ! Laissez-moi le risquer comme dernier enjeu ! Gris pommelé ! Du <sup>plus</sup> haut prix !..

BARBU & MOUSTACHU, ensemble.- Bon à faire du boudin !

SELANUS .- Mais regardez-le ! Il faudrait au moins le voir ! Il est là, attaché au pilier. Personne ne veut le voir ? .. Croyez-moi, vous n'en avez jamais rencontré de pareil.

MATELOT ivre.- Bon à faire du bou... du boudin !

LES JOUEURS ensemble .- Bon - à - faire - du - boudin !

Rire général, personne ne gratifie le cheval d'un regard

SELANUS .- Bonnes gens ! Je ne connais personne encore à Rome. Vous m'avez gagné ma dernière pièce d'or et jusqu'à ma dernière monnaie de bronze. Vous m'avez enlevé tous mes bracelets , toutes mes bagues. J'avais de l'étoffe pour une tunique, cela aussi vous l'avez raflé ! Et maintenant, vous ne voulez pas accepter mon dernier enjeu ? (frappant du pied) Je veux jouer ! Je veux gagner ! Je risque mon cheval, mon gris pommelé !

LE CABARETIER.- Mon pauvre gars, tu comptes tirer de la pitié de ces brutes ? De ces deux coupe-jarrets hirsutes ? De ce barbu, ce bandit de grands chemins ? Eh bien !...

Eclats de rire. Le barbu, visiblement, savoure l'injure. Le cabaretier l'insulte d'une voix martelée, avec une sorte de zèle. De-ci, de-là, il accompagne ses paroles, involontairement, de petites courbettes.

SELANUS.- Un cheval gris pommelé ! Un étalon ! Jamais on ne vit meilleur cheval sur le pavé de Rome !

LE CABARETIER.- Tu voudrais toucher le coeur de cette bête féroce, de ce gorille vela ?

LENTULUS.- Plutôt les pierres du Forum !

VERANIUS .- Les sables du Sahara !

FABULLUS.- Les laves de l'Etna !

LE CABARETIER s'inclinant profondément.- Par tout l'Empire sans limites de S. Divine Majesté l'Empereur Caligula (à chaque insulte il esquissera un coup de pied en direction du Barbu) il n'existe pas de voleur plus vil... de bourreau plus méchant... de pickpocket plus sournois...

LENTULUS .- ... de vampire plus pervers !

VERANIUS .- ... d'égorgeur plus cruel !

FABULLUS .- ... d'éventreur plus ignoble !

LE CABARETIER.-... que cet homme-là !

LE MOUSTACHU.- Non, brave ami. La compassion et la générosité ne font pas partie des vertus de mon bien-aimé compère !

SELANUS.- Mais je n'ai aucun besoin de votre compassion ! Je me fiche de votre générosité ! Jouer, voilà ce que je veux ...! Voir les dés rouler ! Je veux offrir à la Fortune, cette garce, une dernière occasion de réparer le mal qu'elle m'a fait.

ERIA l'une des filles de joie, jeune, s'approche.- Quitte les dés pour aujourd'hui, joli garçon ! Tu as tout perdu, même le toit au-dessus de ta tête ? Eh bien ! viens chez moi, je te ferai une place dans mon lit.

PYRALLIS une autre fille de joie, vieille .- Vous arrangez ça à votre guise, vous autres ! Elle est ma fille. Dans son lit, c'est moi qui commande. Sans argent, tu n'iras pas chez elle, mon cher monsieur ! Ce corps, ces hanches, ces seins, mon enfant unique, engendré dans la douleur, quelqu'un les aurait pour rien ? Allez, ouste, Eria... ma petite fille, ma mignonne ! ... Sans argent, joli garçon, tu pourras tout juste monter chez moi.

SELANUS .- Mais sacrebleu, comprenez donc enfin ! Mon bien unique... Eh oui ! c'est l'unique, maintenant!... mais d'une valeur inestimable, je veux le risquer aux dés contre votre misérable argent, contre vos bijoux clinquants ! Mon cheval !!

LEBARBU.- Ta vieille haridelle ?

SELANUS .- Comment as-tu dit ? Qu'oses-tu dire contre mon gris pommelé ?

LE CABARETIER.- Hoho, Hoho, doucement, jeune homme ! Dans mon cabaret, la grossièreté est autorisée, et même de mise, mais la bagarre est strictement interdite.

LE BARBU au moustachu .- Suffit ! partons. Embarque les gains dans la valise.

LE MOUSTACHU .- Fais de beaux rêves, jouvenceau plumé.

SELANUS se ressaisissant peu à peu .- Je n'ai voulu provoquer personne. Ni offenser personne. Je me nomme Selanus, fils de Marcus. Je suis de bonne maison, d'une honorable famille de province. Je suis venu à Rome pour y chercher fortune. Je suis le septième fils de mon père... Je m'ennuyais à la maison. Mais je ne suis pas parti les poches vides, comme vous avez pu le voir. Bah ! tant pis ! J'ai presque honte maintenant d'avoir voulu risquer au jeu le meilleur cheval de l'Italie, mon sai le plus cher, mon gris pommelé, Incitatus ! C'est ainsi qu'il s'appelle. Son nom est Incitatus... Il était encore au ventre de sa mère que déjà

j'avais le pressentiment infallible qu'un destin hors série l'attendait ! Une pythonisse le lui a d'ailleurs prédit : mon Incitatus deviendra ce qu'aucun cheval jamais ne fut... Mais après cela, hélas ! il ne lui restera plus bien longtemps à vivre.

LE MATELOT IVRE.- Eh ben, oui ! tu le bou... boufferas en bou... boudin !

SELANUS .- C'est moi qui l'ai soigné, qui l'ai dressé, qui l'ai nourri d'avoine miellée. Jamais d'autres mains que les miennes ne l'ont pansé !

LE MOUTACHU .- Ton cheval nous assomme, le gars aux poches vides .

LES MUCADINS .- Il nous assomme !

SELANUS .- Par les dieux ! Il faut que je demande pardon à mon cheval, à mon cher compagnon, d'avoir prononcé son nom devant des gens qui ne savent peut-être pas distinguer un mulet d'un chameau, à plus forte raison mon Incitatus d'un cheval ordinaire !

LE BARBU .- Entends-tu cela, Rome ? Entendez-vous, Germains et Bretons ? Moi, moi... moi que voilà, le compère anonyme à la barbe en broussaille... il y en a un qui prétend que je n'entends rien aux chevaux !

SELANUS appelant vers la coulisse .- Hé, mon cheval, mon vaillant gris pommelé ! Hé, Incitatus ! Pardonne-moi d'avoir voulu te risquer au jeu, toi, mon seul ami, pour le plaisir de ces gredins ! Pardonneras-tu à ton pauvre maître ?

En dehors on entend un beau hennissement, puissant et harmonieux. Tous, brusquement, prêtent l'oreille.

SELANUS.- Merci à toi, Incitatus.

LE CABARETIER .- Tonnerre ! .. quelle voix il a !

PYRALLIS chargé.- Ce hennissement ! Voilà ce qu'on appelle un mâle !

ERIA .- Ah ! mère, je n'ai jamais rien entendu de pareil. Cela vous pénètre jusqu'aux moelles.

On entend, de différentes distances, de nombreuses juments hennir en réponse.

SELANUS.- Ah, ah ! les juments de Rome !

LE BARBU admiratif.- Hoho ! quel étalon ce doit être pour hennir de la sorte !

(Il se précipite vers la porte pour regarder.) Quel cheval ! Ca, un cheval ? En chevaux pourtant je m'y connais ! Vraiment, ce n'est pas un cheval, c'est une apparition ! de la magie ! un rêve !

LE MOUSTACHU .- Un cheval comme celui-là, jamais on n'en vit sur le pavé de Rome.

On entend le hi-tan prolongé et langoureux d'une ânesse.

LE CABARETIER.- Ah, ah ! Même ma bonne vieille ânesse retrouve l'envie de mettre bas un petit mulet.

LE MARTELOT ivre.- Hi hi hi ! Vous êtes bien tous saouls ! Un cheval pareil, ça n'existe pas ! .. Vous avez rêvé ça dans votre saulerie !

SELANUS appelle .- Hé, l'ami ! Prends le gris pommelé autour de la cour ! Tout le monde se tait. On n'entend que le choc des sabots sur les dalles.

LENTULUS .- Quelle allure !

VERANIUS.- Ce jeu de hanches !

FABULLUS.- Ce port de tête !

LE CABARETIER.- Seigneur, pourquoi ne nous as-tu pas révélé plus tôt que tu es possesseur d'un tel cheval ?

SELANUS.- Vous êtes donc tous sourds ? Je me suis tué à vous le dire .

ERIA.- Mère, je n'ai jamais rien vu de si emballant !

PYRALIS.- Garde-toi de t'emballer trop fort ! Il reviendra trotter dans tes rêves.

LE BARBU.- Eh bien ! soit ! J'accepte, l'enjeu. Contre cette bourse d'or.

SELANUS.- Non, rien ne va plus. J'ai honte qu'une semblable idée ait pu germer dans ma cervelle.

LE BARBU.- De l'or, de l'or...encore ce tas !

SELANUS.- Non.

LE BARBU jetant sur la table argent, bijoux, etc..- Je te rends ton argent, tes bijoux, tout ce qui était à toi.

SELANUS.- Non.

LE BARBU ôtant à la hâte ses chaînes, ses bracs'etc..- Tiens ! encore ceci !...

SELANUS.- Non, non, et non.

LE BARBU arrachant ses bijoux au moustachu .- En voilà d'autres !...

SELANUS.- Non.

LE BARBU se jetant sur les muscadins et leur arrachant leurs bijoux .- Tiens ! par dessus le marché ! Tout en jeu ! Contre ce seul cheval ! Alors quoi ? Que veux-tu de plus encore, contre un unique cheval ?

SELANUS.- Rien. Je ne joue pas.

LE BARBU arrachant de ses souliers de lourdes agrafes serties de pierreries, vidant ses poches secrètes .- Eh bien ! Tu auras encore ceci ! Si j'avais des bijoux sous la peau, je les extirperais pour toi !!

Selanus secoue la tête négativement...

LE BARBU.- Holà ! Cabaretier ! Apporte ta caisse ! Que tous ceux qui sont ici mettent tout ce qu'ils ont sur cette table, jusqu'au dernier sou !.. Gardes ! Si quelqu'un cherche à fuir : la mort !

LE MATELOT ivre .- Mais c'est que tu es complètement saoul !

Le Barbu arrache les arceaux d'or des oreilles du matelot, le matelot hurle de douleur. Tous effrayés, jettent sur la table de jeu les objets de valeur qu'ils ont sur eux .

LE BARBU, aux filles de joie.- Hé, vous, les gouges ! Tous vos colifichets sur cette table !

Les filles se hâtent de livrer toute leur parure. Quand l'une ou l'autre essaie de dissimuler un objet, les autres le lui enlèvent et le déposent sur la table.

LE BARBU .- Rien ne manque ? Le tout contre le cheval !

Selanus ne répondant pas, le Barbu tire d'un recoin de son vêtement une pierre merveilleuse, la frotte, la fait scintiller à la lumière d'une torche, puis la jette sur les autres richesses étalées. Tout le monde contemple la pierre avec extase.

LE BARBU.- L'enjeu suffit-il maintenant ?

SELANUS parlant à la cantonade.- Incitatus, mon fidèle coursier, prendrons-nous ce risque ?

Hennissement bref

SELANUS.- Eh bien ! soit. (sur le ton d'un caprice subit) Oui, mais il faut encore ajouter quelque chose à ta mise.

LE BARBU.- Quoi donc ?

SELANUS.- Cette fausse barbe miteuse.

Consternation générale .

LE MOUSTACHU .- C'est impossible, l'homme !

SELANUS.- De même que cette moustache collée !

LE CABARETIER.- N'insiste pas, n'insiste pas !...

SELANUS renfrogné .- Alors, je ne joue pas. (au Barbu) Enfin, l'ami, il faut bien que tu sois un personnage, sans quoi tu ne dissimuleras pas ta physionomie derrière ces touffes de poils. Quand on s'aventure hors de chez soi pour faire la chasse à la chance, comme voilà moi, on veut savoir avec qui la Fortune aveugle vous a abouché.

LE BARBU avec éclat .- Eh bien ! Tu le sauras !

Il jette sa fausse barbe, son compagnon fait de même ; c'est l'Empereur

CALIGULA et MACED, Commandant de sa garde prétorienne.

ERIA poussant un cri strident .- L'Empereur !

Tous avec une surprise jouée, mais un effroi réel .- L'Empereur !..

Sa Divinité l'Empereur !...

Tous se jettent à genoux ou face contre terre. SELANUS reste seul debout, hébété.

SELANUS.- L'Empereur...?

CALIGULA.- Pour le moment je n'ai pas le temps d'être adoré. Adorez-moi quand j'aurai le temps ! Les dés !

Dans un silence de mort, l'Empereur jette les dés le premier, puis SELANUS, le jeune homme gagne. Exclamations, à mi-voix, d'énervement et d'étonnement, puis silence oppressé.

LE MATELOT ivre .- Qui a gagné doit ra..ramasser !

SELANUS se ranime progressivement.- Gagné !.. Gagné ! ... Gagné !!

Gagné !!!! Incitatus ! Tout ! nous avons tout gagné !

Hennissement bref. SELANUS rassemble précipitamment son gain

MACRO , à la cantonade .- Gardes ! la litière!

On entend dehors le son des fanfares

MACRO .- Nous retirons-nous, Divine Majesté ?

CALIGULA recroquevillé, effondré, voix languissante.- Je me sens malade  
Macro, fidèle commandant de ma garde, fais appeler ta femme... Qu'elle me  
soigne...

MACRO.- Ma Lollia te remerciera à deux genoux de cette grâce, Divi-  
nité Impériale. Et moi, de même.

CALIGULA.- Soutiens-moi, Macro...

Sortie de Caligula, de Macro et des muscadins.

SELANUS l'air encore affaré, prenant sous son bras un gros baluchon  
contenant son gain.- Etait-ce vraiment l'Empereur ?

LE CABARETIER.- Imbécile que tu es ! Il n'y a pas une âme dans Rome  
qui ne connaisse la fausse barbe de Sa Divine Majesté. De même que la  
longue moustache de Macro, le Commandant de la Garde. Mais chaque soir, on  
doit faire semblant de s'y tromper parce que tel est son plaisir.

SELANUS.- Et que vais-je devenir, après cela ?

LE CABARETIER.- Si je le savais !...

#### DEUXIEME TABLEAU

Une rue. D'un côté arrive ANFANA, de l'autre arrivent ses trois amies.

CLODIA, JULIA et TULLIA.

AMEANA.- Enfin ! Enfin !.. Je pensais déjà que vous ne reviendriez plus.

CLODIA.- Mais, Ameana...Nous nous sommes tant dépêchées...

JULIA.- Nous sommes tout hors d'haleine...

TULLIA.- Nous en avons fait, des tours et des pas...

AMEANA.- Mais parlez donc, enfin ! Quelles sont les nouvelles ?

Vous me mettez au supplice !

CLODIA.- Nous avons tout découvert !

AMEANA.- Qui, mais quoi ? Quoi donc ?

TULLIA.- Il n'est pas d'ici. De province.

AMEANA.- Oh ! Il n'y a rien de plus beau que la vie saine d'un village.

JULIA.- Mais il va sans doute demeurer à Rome désormais.

AMEANA.- Oh ! l'admirable ville ! Rome, c'est le centre du monde.

CLODIA.- Il a pris un appartement des plus chics. On dit qu'il brasse l'argent à la pelle...

AMEANA.- Moi, j'ai horreur de la pauvreté.

JULIA.- Mais qu'il est esclave des jeux de hasard.

AMEANA.- Ça vaut mieux que de s'ennuyer.

TULLIA.- Il paraît qu'il a bien souvent joué jusqu'à son dernier sou.

AMEANA.- Le proverbe dit que quand la poche est vide, le cœur est plein.

CLODIA.- Et sais-tu ce qu'il a encore ?

AMEANA.- Non, je ne vois pas ce que tu veux dire ?

LES TROIS AMIES ensemble.- Un cheval !

AMEANA.- Un cheval ? Tout le monde en a un.

TULLIA.- Ameana, je ne connais rien aux chevaux, mais je me suis laissé dire...

JULIA.- Mon frère est un grand connaisseur de chevaux, Ameana, et il affirme...

CLOLIA.- J'ai entendu des hommes, dans une conversation, dire...

LES TROIS AMIES ensemble.- ...que ce cheval est un cheval dont...

SELANUS entre en scène et salue les jeunes filles d'une profonde révérence.

SELANUS.- Mes ravissantes dames...

Les demoiselles poussent de petits cris brefs et rendent la révérence, puis les amies s'enfuient et laissent AMEANA seule avec SELANUS.

SELANUS.- Merveilleuse demoiselle... Depuis tôt ce matin je te suis pas à pas, par les rues de la ville.

AMEANA.- C'est vrai ? Je ne me suis aperçue de rien.

SELANUS.- J'ai fini par te perdre des yeux ; c'est alors qu'arrivèrent tes amies qui ont parlé avec beaucoup de gens , - et toujours de moi.

AMEANA.- Comment est-ce possible ? Mes amies ? Qu'est-ce qui a bien pu leur prendre ?

SELANUS.- Puis elles ont couru vers toi, - pour te faire leur rapport.

AMEANA.- Leur rapport ? Je ne demande sur quoi ?

SELANUS.- Mais je suis resté sur leurs talons.

AMEANA.- Dis-moi , étranger, peut-être l'une des trois te plaît-elle ?

SELANUS.- Mademoiselle, elles sont toutes les trois à coup sûr des bijoux dans le splendide diadème de Rome, la Ville-Reine. Mais mes yeux ne les aperçoivent même pas, car leur éclat est éclipsé par le scintillement mystérieux d'une

perle précieuse, unique...

AMEANA.- Qui est-elle ? Qui ?????

SELANUS.- Mademoiselle, je suis étranger dans cette ville...

AMEANA.- Et c'est bien regrettable, valeureux jeune homme. Monsieur mon père et Madame ma mère ne m'autorisent pas à frayer avec des gens qu'ils n'ont pas choisis eux-mêmes pour me tenir compagnie.

SELANUS.- Ton père est-il un grand personnage ?

AMEANA.- Un banquier , extrêmement riche et distingué.

Deux fenêtres s'ouvrent. FUFICIUS et VALERIA appellent en direction de la

rue.

FUFICIUS & VALERIA , ensemble.- Ameana !

SELANUS répétant avec ravissement.- Ameana ...

AMEANA.- Tu entends ? (haussant la voix) Me voilà, Monsieur mon père !  
Tout de suite, Madame ma mère !

SELANUS.- Réponds encore, je t'en prie, à une dernière question . (chuchotant)  
Mais à voix haute pour faire croire que nous n'avons parlé que de cela. (D'une  
voix forte) Mademoiselle, dans quelle maison loge Son Excellence le Consul  
EGNATIUS ?

AMEANA à voix haute.- Veuillez frapper à cette porte, Monsieur

Sortie d'AMEANA. SELANUS frappe à la porte d'Egnatius.

EGNATIUS apparaissant sur le toit en terrasse.- Qui est là ? Qui frappe ?  
Où êtes-vous.. où êtes-vous tous, qui frappez à ma porte ?

SELANUS.- C'est moi tout seul, Monsieur.

EGNATIUS.- Tout seul ? Et qui es-tu, jeune homme ? Qui t'a envoyé ? Dans  
quelle affaire ?

SELANUS.- Je cherche Son Excellence le Seigneur Egnatius...

EGNATIUS.- Je suis Egnatius.

SELANUS.- Mille saluts de mon père Marcus Selanus...

EGNATIUS.- O Dieux ! Marcus, mon vieil ami !..

SELANUS.- Je suis son fils, le septième.

EGNATIUS.- Approche, jeune ami. Ou plutôt non, reste en bas, je viens à toi. Attends-moi à un endroit où il n'y ait ni arbre, ni buisson, ni fenêtre ni pilier à proximité. (Il disparaît dans la maison).

SELANUS.- Etrange vieillard... Pas d'arbre, pas de buisson, ni de fenêtre, ni de pilier... Pourquoi ça ? (Egnatius apparaît) Monsieur le Consul... Excellence...

EGNATIUS.- Appelle-moi "mon oncle". Un frère pour le bon Marcus, un oncle pour toi, je puis le demeurer tant que la vie me reste. Mais Consul, Excellence, combien de temps encore pourrai-je porter ces titres ? Comment va ton cher père ? Est-il en vie, et encore vaillant ?

SELANUS.- Rien ne lui manque, mon oncle.

EGNATIUS.- Nouvelle rare par les temps qui courent !

SELANUS.- Mais, moi, mon oncle, je ne suis que d'hier à Rome et il y a déjà une calamité sur ma tête.

EGNATIUS.- Voilà qui est plus fréquent. En quelle façon ?

SELANUS.- J'ai détroussé l'Empereur.

EGNATIUS.- Hein ?

SELANUS.- J'ai dépouillé Sa Majestueuse Divinité l'Empereur de Rome Caligula.

EGNATIUS.- Et... sait-on que c'était toi ?

SELANUS.- comment ne le saurait-on pas, mon oncle ? C'est lui qui avait la fausse barbe, pas moi.

EGNATIUS.- Mais... comment as-tu fait ton compte ? Un coup de main sur la route ? le vol à la tire ? Tu lui as coupé sa bourse ? Occis sa garde ? L'as-tu assommé lui-même ?

SELANUS.- Vous n'y pensez pas, mon oncle. L'Empereur ! ... Nous avons joué aux dés et j'ai gagné.

EGNATIUS.- Ah ! C'est donc toi ! ... On m'en a déjà dit un mot ce matin. Et quelle crainte t'agite encore, mon fils ? Sa Divine Majesté ne connaît qu'une puissance, une seule, supérieure à la sienne : la Fortune du jeu. Jamais il n'attenterait à la personne d'un favori du jeu de dés. C'est pourquoi celui qui le gruge aux dés est pour un temps à l'abri de sa vengeance.

SELANUS.- Mon oncle, tu me soulages la poitrine d'un grand poids. Il m'aurait fallu vivre dans la peur, me recroqueviller sur moi-même, et je n'en avais pas la moindre envie : j'ai d'autres projets en tête.

EGNATIUS.- Quels projets, mon enfant ?

SELANUS.- Mon oncle ! Excellence ! Monsieur le Consul ! Enseigne-moi comment je pourrais, à Rome, saisir la fortune aux cheveux. Du moins de façon que... ce n'est qu'un exemple que je cite.....qu'on me donne pour femme une fille de banquier, riche et distinguée.

EGNATIUS souriant .- Dans le genre d'Ameana ? La fille de Fuficius Ameanus ?...

SELANUS.- Ameana ?... Je ne sais pas... Existerait-il à Rome une jeune fille du nom d'Ameana ?

EGNATIUS, après un petit temps de réflexion .- Ecoute, on parle d'un cheval extraordinaire, qui est arrivé hier à Rome, lui aussi.

SELANUS.- Gris pommelé ? Il est à moi. C'est mon Incitatus.

EGNATIUS.- Hum !... Alors j'ai peut-être une idée... Entre dans ma maison, mange et bois avec moi. Puisqu'il n'est question que d'un cheval, peut-être que le Consul de Rome lui-même n'a pas à redouter les oreilles indiscrètes... Allons, viens...

Ils rentrent tous deux dans la maison.

### TROISIEME TABLEAU

Au Palais Impérial. Caligula entre seul.

CALIGULA.- C'est moi qui suis l'Empereur. C'est moi qui suis le Dieu. Je m'adore... Je me roule dans la poussière devant moi-même. Mais quoi ? Me rouler dans la poussière, moi ? Moi, l'Empereur ? Moi, le Dieu ? - Mais qui d'autre si ce n'est moi ? L'adoration de misérables êtres humains pourrait-elle me défier ? Hoho ! Ce qui m'est dû, c'est l'adoration d'êtres divins . Or le seul Dieu dont la divinité soit supérieure à tous les doutes, c'est moi... Donc c'est moi, moi seul qui suis digne de m'adorer...d'autre part et réciproquement je suis le seul dont l'adoration soit digne de moi. Oui ! Non !... Voilà déjà un point éclairci. Quand je me rends là-haut sur mon trône (il le fait) - Quand de cette hauteur je reçois... je reçois avec une infinie bonté... une clémence infinie... je reçois avec une inflexible rigueur..une divine colère exterminatrice tout ce qui m'est dû de vénération, d'hommages... d'hommages rampants, prosternés dans la poussière... d'hommages allant jusqu'à l'anéantissement de soi...Mais je reçois de qui ? De qui ?.... Alors je redescends au pied de mon trône (il le fait) et j'élève mes regards vers mon propre moi divin... écrasé par ma propre grandeur supra-terrestre, je me jette face contre terre devant ma personne (il le fait) et jen'implore... je gémiss, je blêmiss, je languis... et à la vue de ma grandeur sans bornes, je

m'enfouis dans le néant... A la vue ? Mais je ne vois rien... Non ! Debout ! Debout !..( Il se lève d'un bond) A l'instant je voyais encore un Dieu trôner là-haut. Incomparable de grandeur, de splendeur et de sagesse. Qui était-ce ? Moi ? Où est-il allé ? Où suis-je allé ? Où ce moi est-il allé ? Le Dieu a-t-il donc fait faux bond à son adorateur ? Me suis-je fait faux bond à moi-même ? Le moi a-t-il fait faux bond au moi ? Non ! (appelant) Holà ! Macro ! Hép ! Commandant !

MACRO se précipitant .- Dieu auguste ?

CALIGULA montant d'archef à son trône, d'une voix solennelle.- Moi, Calus, le divin César, qu'on nomme aussi Caligula, je proclame ma toute dernière Révélation divine.

MACRO.- Une Révélation nouvelle ?

CALIGULA.- Non, pas de Révélation nouvelle ! Les Révélation nouvelles sont dangereuses. Elles habituent la veine terrestre à faire ses distinctions entre Révélation et Révélation. Il s'agit d'une Révélation nouvelle de la plus haute antiquité ! Révélation sacrée du ci-devant Empereur Auguste. Que dis-je Auguste ! Du Roi Romulus lui-même ! Rien plus, de l'Empereur Caligula, devenu le total du passé et de l'avenir et Dieu de ce total... Ecoute un peu !

MACRO.- J'écoute, Dieu grand.

CALIGULA.- Je ne suis pas moi, et si je ne suis pas moi, c'est que je suis moi. Je suis seul digne d'être moi, par suite de quoi c'est seulement moi qui fais du moi un moi et réciproquement : à moi seul, je fais du moi un moi ! Je suis un être jumeau ! Hoho ! même à moi cette évidence a, paraît à cet instant pour la première fois ! Quel instant ! Je suis un frère jumeau de moi-même. D'un Castor je suis le Pollux, et réciproquement d'un Pollux je suis le Castor. (chuchotant

mystérieux) Le monde n'a jamais rien connu de pareil ! Je suis né exactement en même temps que moi ! De la même mère... peut-être, qui sait, du même père ? (voix de commandement) Commandant !

MACRO.- A vos ordres, Dieu !

CALIGULA.- Dans le temple de Castor et Pollux...

MACRO.- Bien, Dieu.

CALIGULA.-... à la statue des divins jumeaux...

MACRO.- Bien, Dieu.

CALIGULA.- ...le chef d'œuvre de Praxitèle...

MACRO.- Bien, Dieu immortel.

CALIGULA.- ... tu feras couper les deux têtes !

MACRO interdit.- Dieu très auguste...

CALIGULA.- Et sur les deux cous tu feras coller ma tête.

MACRO.- Oui...Bien...Divin Dieu !

CALIGULA.- Tel est mon ordre. C'est clair ?

MACRO.- Comme la lumière de tes yeux, O Dieu de sagesse !

CALIGULA.- Cours, et annonce !

MACRO.- Je galepe, Divinité divine ! (sortie de Macro)

CALIGULA seul .- Voilà qui est dans l'ordre...Oui, ce sera bien ainsi. Non, non, ce ne sera pas bien ! Dieu tout-puissant ! Moi très-saint ! Me voici de nouveau resté seul comme adorateur et comme adoré ! (tout près des larmes) N'y-a-t-il donc dans mon Empire sans bornes personne qui soit digne de se rouler dans la poussière devant moi?(Appelant) Lollia !!

LOLLIA arrivant.- Décidément ! Que se passe-t-il donc ?

CALIGULA.- Tu vas te rouler dans la poussière devant moi.

LOLLIA.- J'ai ma robe neuve !

CALIGULA.- Jette-toi pour le moins face contre terre devant moi.

LOLLIA.- Ah ! Déculelet, dois-je gaspiller mes précieuses forces à de tels exercices ?

CALIGULA.- N'aie pas l'audace de te jeter face contre terre devant moi. N'aie pas cette audace ! Les femmes terrestres n'en sont pas dignes.

LOLLIA.- Les femmes terrestres ont déjà été jugées dignes par les Dieux célestes de leur rendre maints bon offices.

CALIGULA à voix basse.- J'ai fait couper la tête à Castor et à Pollux. Monstrueux, pas ?

LOLLIA baillant.- Pas monstrueux du tout.

CALIGULA.- Non, pas suffisamment monstrueux. Rappelle ton mari ! Il faut que ma Divinité médite encore.

LOLLIA, d'une voix lasse à la cantonade.- Rappelez le Commandant ! Dites-lui que sa femme l'appelle, et le Dieu.

CALIGULA larmoyant .- Je n'ai encore trouvé rien ni personne qui soit digne de balbutier une prière vers moi.

LOLLIA.- Déculelet, ton divin amour m'a haussée au-dessus des femmes terrestres du commun. Je balbutierai bien une prière vers toi, en attendant que quelque chose de judicieux te vienne à l'esprit.

CALIGULA .- Bon, bon, prie-moi. Maintenant que je suis devenu un Double-Dieu - tu vois, ici je porte la tête de Castor et là, en regard, tu vois, je porte la tête de Pollux .- je vais inventer avec l'un de mes deux cerveaux quelque chose d'ingénieux , peu importe ce que cela sera, il suffit que ce soit assez ingénieux pour rester dans la mémoire des hommes tant que le monde durera.

**MACRO** entrant précipitamment. - Divine et inépuisable Sagesse ?...

**LOLLIA.** - Sa Divine et Inépuisable Sagesse daigne encore méditer. Va mon époux, et ordonne : que le petit autel soit paré pour ce soir. Je vais balbutier une prière à l'adresse de Déiculet.

**MACRO.** - Le Consul est là avec les Sénateurs.

**LOLLIA.** - Qu'ils attendent !

Sortie de Macro.

**CALIGULA.** - Y aura-t-il aussi de l'encens ?

**LOLLIA.** - Quand ? Où ?

**CALIGULA.** - Ce soir, au petit autel.

**LOLLIA.** - Tu aimerais bien ?

**CALIGULA.** - Oui.

**LOLLIA.** - Non. Il n'y aura pas d'encens. A force de puanteur d'encens tous les rossignols ont déserté mon jardin. Le chant des rossignols était la seule consolation de mes tristes nuits sans sommeil. (Elle siffle l'air des rossignols)

**CALIGULA** (voix pleurarde) - Je veux de l'encens !

**LOLLIA.** - Donne-moi le jardin du Consul Egnatius. Il est plein de rossignols

**CALIGULA.** - Et que deviendra Egnatius ?

**LOLLIA.** - Fais-lui couper la tête, à lui et non à des marbres !

**CALIGULA.** - Mais qui sera mon Consul ?

**LOLLIA.** - Celui que ton divin caprice fera Consul sera Consul de Rome.

**CALIGULA.** - Ce n'est pas facile ! Moins il y a d'argent dans les caisses de l'Etat, plus il faut que le Consul soit intelligent. Egnatius est l'homme

le plus intelligent de Rome.

LOLLIA.- Chaque Consul a autant d'intelligence dans sa cervelle que tu lui en prêtes du fonds de ton inépuisable Sagesse Divine. Veux-tu de l'encens ?

CALIGULA.- J'en veux.

LOLLIA.- Et moi, le jardin d'Egnatius... (Elle siffle l'air des rossignols)

CALIGULA & LOLLIA faisant le geste de couper le cou.- Hops-là !

Ils sortent. Entrent Egnatius et Selanus.

EGNATIUS.- Regarde bien tout autour, mon petit : te voici dans le Palais de l'Empereur de Rome.

SELANUS.- Ah ! Ah ! - Et la course de chars, c'est pour quand ?

EGNATIUS.- C'est d'ici qu'on gouverne le monde.

SELANUS.- Bien, bien.- Dis à ton économiste, je te prie, de ne pas lâiner sur l'avoine.

EGNATIUS.- Dans cette salle, le moindre souffle peut décider du destin des peuples.

SELANUS.- Oui, oui.- Et personne d'autre que moi ne touchera mon Incitatus. Il ne supporte pas d'être touché par des mains étrangères.

EGNATIUS.- Le Sénat de Rome va tenir ici son conseil, mon fils. Le Sénat et l'Empereur.

SELANUS.- Je ré ponds de moi et de mon cheval.- Où dois-je attendre ?

EGNATIUS.- Là-bas, au-delà du péristyle. Le moment est venu de te retirer mon petit.

SELANUS.- Surtout, faites que cela ne dure pas trop longtemps, mon oncle ! Je ne puis supporter de rester inactif et les bras ballants.

EGNATIUS.- Mon garçon, à Rome, de nos jours, tout un chacun doit supporter des quantités de choses qu'il croyait carrément insupportables. C'est un véritable miracle que nous soyons encore là : nous, je veux dire l'Empire aussi bien que ses citoyens... Mais combien de temps ce miracle va-t-il continuer ?... Alors, mon petit, va-t-en attendre au-delà des colonnes.

SELANUS.- Une seule question encore, mon oncle la course de chars est-elle suivie aussi par... les demoiselles ?

EGNATIUS.- Tout ce qui se respecte y assiste. Les demoiselles aussi.

SELANUS.- Me voilà rassuré.

### Il sort

EGNATIUS.- Ah ! Marcus, brave et vieil ami ! Il ne sera pas facile, dans la Rome d'aujourd'hui, de veiller sur ton fils... Et cependant, qui veillera sur moi ?

Entrent les Sénateurs, et parmi eux SUFFENUS, THALLUS et COMINIUS. Tandis que Thallus et Cominius chuchotent de leur côté, Suffenus prend Egnatius à part

SUFFENUS.- Consul, prends garde ! Thallus et Cominius complotent pour te renverser. Tu ne peux compter que sur moi, sur ton vieux Suffenus !

EGNATIUS.- Suffenus, je te remercie !

THALLUS prenant Egnatius à part, tandis que Suffenus et Cominius chuchotent de leur côté).- Suffenus et Cominius en veulent à ta vie, Tu n'as qu'un ami fidèle : moi, ton Thallus !

EGNATIUS.- Accepte toute ma gratitude, ô Thallus !

COMINIUS prenant Egnatius à part, tandis que SUFFENUS et THALLUS chuchotent ensemble.- Mon ami, une abominable conjuration se tramé contre toi ! Thallus et Cominius ont des visées sur tes biens. Mais, moi, Cominius, je te protège, ne crains rien !

EGNATIUS.- O Cominius, quelle noblesse est la tienne !

Entre CALIGULA, magnifiquement vêtu, à la tête d'un cortège formé de  
AGRO et de sa Garde. Il gravit les marches du trône, s'appuyant sur l'épaule  
d'Egnatius. Lollia s'assied sur une marche. Les Sénateurs se prosternent face  
contre terre devant l'Empereur. Le silence est total.

CALIGULA après un moment d'attente muette, jetant une lettre au milieu des  
Sénateurs. Tenez, lisez ceci. Voilà encore trois de mes légions perdues. (Un  
mouvement. Le Sénat gémit doucement. CALIGULA jette d'autres lettres parmi les  
Sénateurs.) Vous avez bien réu si ! Tenez ! tenez ! Deux légions encore....  
et quatre ici ! Les unes sont anéanties, les autres en déroute, celles-ci  
sont passées à l'ennemi, celles-là se sont débandées. Et pourquoi ? C'est écrit,  
là ! Pas d'argent. Lisez un peu "Envoie de l'argent ! Donne de l'argent ! De  
l'argent ! " (Un mouvement. Le Sénat se lamente plus fort.) Qu'en dit le Consul ?  
(Un silence. Egnatius s'avance mais reste muet, plongé dans ses réflexions.  
Lollia imite le chant des rossignols.) Consul, sage Egnatius ! Egnatius aux  
mains immaculées ! Riche Egnatius !... (suppliant) Je t'en prie, sauve-moi  
le Trésor public !

LOLLIA siffle le chant des rossignols

CALIGULA sombre .- Consul de Rome ! Ne souffrant dans ma sublime Divinité  
aucune contradiction, sous la menace de mon olympien courroux, je t'engage...  
(Lollia : chant du rossignol) hurlant ... je t'ordonne, de sauver sans délai, à l'instant  
même, le Trésor public !

EGNATIUS.- Seigneur, le genre humain t'adore en ta qualité de Dieu de puis-  
sance , Dieu de sagesse. Dieu de la force et de la bravoure. Comble de bonheur  
l'humanité indigne, en lui dévoilant l'un des côtés de ton Etre divin que tu lui

as jusqu'ici caché...

CALIGULA curieux.- Lequel ? Lequel donc ?

EGNATIUS.- Nous répandons à torrents l'argent et le sang, et ces deux torrents ont même source. Seigneur ! Révèle-toi à nous comme Dieu de la Paix.

CALIGULA.- Ah ! ah ! Ce qui veut dire ?

EGNATIUS.- Conclue la paix avec tous tes ennemis.

Un mouvement

CALIGULA bienveillant.- Egnatius, joues-tu parfois aux dés ?

EGNATIUS.- Jamais, Divin Empereur.

CALIGULA;- Alors tu ne peux savoir ce que c'est que de courir après son argent. Si demain il y a la paix, la guerre ne dévorera plus mon argent, c'est vrai. mais je perdrai du même coup la possibilité de gagner par une seule bataille heureuse tous les trésors de Grande-Bretagne, de Gaule et de Judée.

LOLLIA chant du rossignol

CALIGULA hurlant.- Pourquoi n'ai-je de chance ni au jeu ni à la guerre ? Par ce que les rossignols désertent mon jardin et emportent ma chance avec eux. Et dans le jardin de qui se rassemblent et se reproduisent les rossignols ? Dans celui du Consul ! (Les Sénateurs chuchotant) Louche ! Louche ! Louche !...

SUFFENUS.- Divin Empereur ! J'implore la grâce d'être autorisé à te murmurer un secret à l'oreille.

CALIGULA d'une voix morne.- La source intarissable de la sagesse des Empereurs, c'est le mouchardage. Vas-y !

SUFFENUS monte vers l'Empereur, ce dernier se penche vers lui, le Sénateur chuchote.- Dieu, une conjuration est en marche contre toi ! C'est Egnatius qui te tend le piège, avec la complicité de Thallus et de Cominius.

CALIGULA sombre.- Ah !

SUFFENUS revenant à sa place, à mi-voix.- J'ai intercédé pour toi, Egnatius.

EGNATIUS.- Je te remercie.

THALLUS.- Dieu de miséricorde... Un secret... Qu'il me soit permis de te susurrer...

CALIGULA s'assombriissant de plus en plus.- Eh bien ! Susurre...

THALLUS chuchotant.- Seigneur Dieu, sois sur tes gardes. Suffenus et Cominius, de pair avec Egnatius...

CALIGULA.- Ah ! ah !..

THALLUS revenant à sa place, à mi-voix.- Je viens de te sauver, Egnatius.

EGNATIUS.- Je te remercie.

COMINIUS.- Dieu du ciel...tes oreilles...

CALIGULA sinistre.- Qui, avec qui ?

COMINIUS chuchotant.- Egnatius avec Suffenus et Thallus.

CALIGULA.- Ah ! Ah ! Ah !

COMINIUS revenant, à mi-voix.- Egnatius, ton affaire est réglée.

EGNATIUS.- Merci

CALIGULA descend quelques marches du trône ; il expulse soudain Egnatius et le secoue en hurlant.- Traître ! Traître ! Traître !

LES SENATEURS .- Traître ! Traître ! Traître !

CALIGULA.- Tu m'as trahi, venau, livré ! Tu n'es plus mon Consul !

THALLUS, SUFFENUS, COMINIUS ensemble .-Et qui sera désormais ton nouveau Consul, Seigneur ?

CALIGULA.- Que tous tes biens soient confisqués !

LES SENATEURS.- A la porte, le mendiant !...

CALIGULA.- Et tu vas mourir !

LES SENATEURS.- A mort !

Un silence. Lollia siffle doucement l'air des rossignols

EGNATIUS pâle, d'une voix étranglée.- Mon Empereur, toi qui es maître de la vie et de la mort en ce monde, prends ma vie si les intérêts de l'Empire l'exigent. Est-il pour un citoyen romain de plus grand honneur que de mourir pour Rome, quel que soit son état à l'heure présente ?

LES SENATEURS chuchotant.- Traître !

EGNATIUS.- Mais, Seigneur, ma mort, la confiscation de mes biens sauveront-elles le Trésor ? Je n'ai - c'est chose bien connue dans la Ville - que peu de fortune en numéraire. Avant que tu n'aies vendu mes biens, mes maisons, mon parc aux rossignols, tes armées se seront débandées depuis longtemps !

CALIGULA.- Hum !...

LES SENATEURS .- Hum !...

EGNATIUS.- Seigneur, tu m'as ôté ma dignité consulaire. Pour rien au monde je ne voudrais la reprendre. Mais prête-moi la vie pour un instant seulement, que je te donne un dernier bon conseil qui sauvera tes finances.

CALIGULA.- Homme, tu n'as jamais joué, parole d'honneur ?

EGNATIUS.- Jamais.

CALIGULA.- Ni aux dés, ni aux courses ?

EGNATIUS.- A rien.

CALIGULA.- Des mains vierges portent chance. Dis ton conseil.

EGNATIUS.- Entre quatre yeux seulement, Seigneur. Renvoie tout le monde.

CALIGULA.- Fiches-moi le camp ! (A Lollia qui veut rester) Toi aussi.

(A Macro) Toi aussi ! (Aux Sénateurs qui se bousculent pour l'approcher)

Vous aussi !

Tous quittent la salle. Caligula reste seul avec Egnatius .

CALIGULA.- Parle, profite de la vie que je t'ai prêtée.

EGNATIUS.- Mon Empereur, permets-moi de te présenter un jeune homme, que d'ailleurs tu as déjà rencontré.

CALIGULA.- Qui cela ?

EGNATIUS appelle à la cantonade.- Selanus !

Selanus arrive en courant.

SELANUS à l'oreille d'Egnatius.- Mon oncle, faites vite, c'est l'heure de l'avoine d'Incitatus.

CALIGULA.- Que me veux-tu avec ce drôle ?

EGNATIUS.- Seigneur fais participer le jeune Selanus, fils de Marcus, à la course de chars d'aujourd'hui. Et que sa couleur soit le bleu.

CALIGULA.- Le bleu ? Mais tu sais bien que je parie toujours sur le vert.

EGNATIUS.- Rome tout entière parie sur le vert, parce que Rome sait que seule ta couleur a le droit de gagner. La conséquence est que ta divine quote-part des gains s'amenuise de plus en plus. Empereur, parie aujourd'hui sur le vert, comme tu fais toujours et permets que tout Rome t'imite.

CALIGULA.- Eh bien ? Et la suite ?

EGNATIUS.- Mais moi, qui ne jouis que d'une vie d'emprunt, je vais parier, aujourd'hui, pour la première fois et pour la dernière . Ce que je gagnerai en ce jour, Seigneur, est déjà ton bien de toutes façon.. Permets donc que je joue la couleur de ce jeune homme : le bleu...

SELANUS.-.. de façon que par la victoire d'Incitatus nous vidions toutes les poches de la Cité, d'un seul coup !

EGNATIUS.- A ton seul profit, mon Empereur.

CALIGULA.- Ah ! Ah !.. Es-tu sûr de ton affaire, mon gaillard ?

SELANUS.- Seigneur, tu as vu Incitatus . (appelant) Incitatus ! Sommes-nous sûr de notre affaire ?

Bref hennissement d'Incitatus.

CALIGULA.- Eh bien ! soit. (il appelle) Lollia !

LOLLIA.- Grand Dieu ? (apercevant Selanus) Oh ! Qui est-ce donc ?  
Qui es-tu, beau jeune homme ?

SELANUS.- Le conducteur d'Incitatus.

LOLLIA.- De quoi ?

CALIGULA.- Prends ce ruban bleu à ta robe...

LOLLIA.- Avec plaisir, Dieu de clémence.

CALIGULA.- Et fais-en un brassard pour ce jeune coureur.

LOLLIA.- Du bleu ? Eh bien ! mais...

CALIGULA.- Egnatius, je t'accorde la vie en prêt jusqu'à l'issue de la course. Ta fortune reste mienne...Celui qui sera nommé Consul à ta place, ce sera celui-quelqu'il soit - qui obligera ma chance en fuite à se remettre à mon service. (Crient) La session du Sénat est ajournée. Fanfares, sonnez pour la course de chars !

Sonnerie de fanfares et musique.

#### QUATRIÈME TABLEAU

Près de la piste. Musique. La course touche à sa fin. Entrent SUFFENUS,

THALPIUS. COMINIUS.

SUFFENUS.- Maudit bleu ! J'ai mis tout mon argent comptant sur le vert !

COMINIUS.- Qui vit jamais un pareil cheval ?

Ruissantes clameurs d'enthousiasme sportif ; c'est la fin de la course.

Entrent le banquier FUFICIUS, sa femme VALERIA, et leur fille, ANEANA.

FUFICIUS.- Malheureux que je suis ! Voilà la récompense de ma fidélité à l'Empereur !

VALERIA.- Ne l'avais-je pas prédit ?...

FUFICIUS.- Qu'est-ce que tu avais prédit ? Tu ne vois jamais rien à l'avance et après coup c'est toujours le même refrain : ne l'avais-je pas prédit ?...

VALERIA.- Tu as dilapidé toutes nos liquidités !

FUFICIUS.- Et tu oses poursuivre ? Alors que j'ai eu de la peine à te retenir de jouer tout l'héritage de ton père sur le vert !

Une foule accourt, ayant à sa tête le cabaretier, le matelot ivre, les filles de joie et d'autres, dont nous avons fait la connaissance au cabaret.

LE CABARETIER.- La course est finie, le bleu ? gagné !

LE MATELOT ivre.- Le bleu a gagné ! ... C'est In.. In... Incitatus qui a gagné !

ANEANA.- Père, as-tu beaucoup perdu ?

FUFICIUS.- Une question que tu n'as pas à poser, ma fille.

ANEANA.- J'ai rattrapé un peu d'argent pour toi.

VALERIA.- Comment cela ?

ANEANA.- Sur mon argent de poche économisé, j'ai joué en cachette le bleu !

FUFICIUS.- Quelle fille j'ai là ! Une fille admirable ! Comment as-tu eu cette idée-là ?

ANEANA.- Eh bien ! voilà... quand j'ai vu que parmi les bleus, ce jeune... ce cheval était sur les rangs...

FUFICIUS.- Les Dieux aiment ma petite fille !

VALERIA.- Quel intérêt, à côté de ce que nous avons perdu !...

Grandes ovations. Les muscadins, Lentulus, Veranius et Fabullus arrivent, portant Selanus sur leurs épaules. Les amies d'Ameara jonchent le chemin de fleurs .

LES MUSCADINS poussant des cris de triomphe .- Incitatus ! Incitatus !

Incitatus !

LENTULUS enthousiaste .- J'ai tout perdu fors ma tunique !

VERANUS.- Moi aussi, mais qu'importe !

FABULLUS.- Jamais Rome ne vit pareil cheval !

LA FOULE en délire .- Incitatus ! Incitatus ! Incitatus !

SELANUS.- Egnatius ! Où est Egnatius ?

Arrive Egnatius . Des serviteurs portent derrière lui son gain dans des sacs et sur des plateaux. Selanus se jette au cou d'Egnatius.

SELANUS.- Nous avons gagné, mon oncle !

EGNATIUS.- Toi, tu as gagné, mon petit, et l'Empereur a gagné. Mais moi... quel sera mon partage ?...

Arrivent CALIGULA, LOLLIA, PACHA, les Sénateurs, la Garde. Le silence s'établit.

CALIGULA.- Sénat de Rome, écoute. Ecoute, peuple de Rome ! Moi, l'Empereur, le Dieu bicéphale, le frère jumeau de moi-même, le Pollux de Castor, en outre et à l'inverse le Castor de Pollux, j'ordonne...

LA FOULE.- Ecoutez, écoutez...

CALIGULA ... qu'Egnatius, ex-consul, qui a mérité aujourd'hui de perdre et sa vie et ses biens...

LA FOULE.- Traître !

CALIGULA.- ... me remet sur le champ son butin. (Murmures d'approbation de la foule. Sur un signe d'Agrippa le gain est déposé aux pieds de l'Empereur.)  
 Tout le reste de sa fortune, biens, terrains, maisons, bétail, sont également sa propriété...

LOLLIA chant du rossignol.-

CALIGULA.-... y compris le parc aux rossignols.

Murmures d'approbation.

LOLLIA à Caligula.- Songe aussi, Dieu grand, à récompenser celui qui a remporté ce triomphe pour toi. Voilà un homme ! Il mérite la plus haute distinction !

CALIGULA, à Macro.- Les fanfares !

Macro fait un signe, les fanfares éclatent.

CALIGULA.-...Quant au poste vacant du Consul, j'y nomme...

SUFFENUS, THALLUS, CEMINIUS se bousculant et se courent l'un à l'autre la parole.- Seigneur... Empereur...Dieu... Souviens-toi de mes services... N'oublie pas le plus fidèle de tes serviteurs... Je rampe devant toi dans la poussière... avec ferveur, je t'implore...

CALIGULA.-... J'y nomme celui à qui l'on doit la victoire d'aujourd'hui ...

AMEANA.- O paroles douces à entendre !

ERIA.- Ah ! Vaman, jamais on n'aura eu de consul aussi sympé !

LOLLIA.- Poursuis, Dieu bien-aimé ! Il est bien jeune, sans doute un peu naïf et pas très raffiné , mais qu'est-ce que cela fait ? Je m'en charge !

CALIGULA.-... J'y nomme celui qui, après une longue série de guignon, a ramené chez moi la fortune et la chance. (Jetant un regard de biais sur Lollia)  
 En qualité de Consul de l'Empire Romain, je nomme celui en qui s'incarne une

étincelle de mon infinie grandeur divine ; en qualité de Consul de l'Empire Romain, je nomme Son Excellence, le beau, le fort, le grand, le sage, le victorieux, l'invincible ...

SUFFENUS, THALLUS, COMINIUS (chuchotant.- Seigneur...Empereur...Dieu...

CALIGULA.- ... surpassant tous les hommes par sa valeur... le sire Incitatus, l'étalon gris pommelé.

LOLLIA.- Déiculet !

Silence consterné.

SUFFENUS, THALLUS, COMINIUS d'une voix grêle.- Vive Son Excellence le Seigneur Incitatus, Consul de Rome !

Brève pause.

LE RATELOT ivre.- Vive... Seigneur In..In..Incitatus.. Con..Consul !

Ovation générale frénétique.

EGNATIUS indigné.- Seigneur, tue-moi, mais n'inflige pas à Rome cette honte.

CALIGULA.- En qualité de Premier Palefrenier, Soigneur, Fourrageur, qui aura à nourrir, penser, bouchonner, et monter Son Excellence, je nomme le jeune Selanus, fils de Marcus.

EGNATIUS.- O Rome, que fait-tu de toi !

SELANUS.- Seigneur, tout cela est fort bien, mais Son Excellence Incitatus a un vœu à exprimer, lui aussi.

CALIGULA.- Lequel ?

SELANUS.- Il souhaite que le poste de fournisseur suprême de fourrage soit confié à M. Egnatius, parce que l'avoine ne lui a jamais paru aussi bonne que chez lui.

CALIGULA.- Tel est le vœu de Monsieur le Consul ?

Lollia, très bref rire de dérision.

CALIGULA.- Et point d'autre ?

SELANUS.- Si. Monsieur le fourrageur prendra ses quartiers dans le parc aux rossignols, au palais occupé naguère par le Consul destitué. Près de ce Palais seront édifiées de somptueuses écuries de marbre, logement de fonction du nouveau Seigneur Consul...

Lollia, très bref rire de dérision;

CALIGULA menaçant.- Qui donc ose rire ici ? Qui ose rire tandis que l'Empereur et Dieu écoute le rapport de son Consul ? Grand Palefrenier ! Les propositions de ton maître, Son Excellence le Consul, sont élevées par le présent décret au rang de décrets impériaux et divins ! Qui y contredit mourra !

KONNATUS ému.- Mon ami Marcus a vraiment un brave coeur de fils... Mais de toute façon je ne survivrai pas à un tel scandale.

CALIGULA à Macro.- Fanfares !

Eclat des fanfares

Les cérémonies d'intronisation peuvent commencer.

Musique

SELANUS appelant.- Eh ! Lad ! Fais avancer son Excellence le Seigneur Incitatus, Consul de Rome.

On entend du dehors le choc des sabots, puis le hennissement d'Incitatus, tonnerre d'acclamations, musique. Puis, d'un seul coup, un silence absolu. Il semble que quelque chose se passe dehors, que tout le monde, suit avec l'intérêt et le plaisir le plus vif. Les assistants échangent des regards extasiés. Ruficius exprime son admiration en pointant les lèvres. Suffenus et Thallus saisissent chacun un balai, Cominius une pelle à crottin, et, pénétrés de l'importance de leur mission, ils procèdent solennellement à la rencontre du Seigneur Consul. Hennissement puisent et prolongé.

ACTE II

Devant le palais de l'Empereur. Entre Macro.

MACRO.- La nouvelle Garde du Corps Teutonne de Son Excellence le Seigneur Consul Incitatus ! Rassemblement ! (Les gardes du corps teutons arrivent au pas cadencé et saluent Macro le bras levé. Ils ne parlent que teuton.) Bon, bon halte voyons, pas si près ! Teutons ! Gardes du corps ! Soldats de la Garde impériale et divine ! Sur l'ordre de notre Dieu et Empereur, vous protégerez désormais la haute personne de Son Excellence le Seigneur Consul ! Compris ?

PREMIER TEUTON sortant du rang.- Henkerstoichterschnabelwetzter ! (1)

LES TEUTONS le bras levé.- Eins ! Zwei ! Drei !

MACRO.- C'est bon, c'est bon !... Comme l'a montré la plus récente Révélation séculaire de notre Dieu et Empereur, le Seigneur Incitatus est de nature divine puisqu'en lui est incarnée une étincelle de la divinité impériale, et qu'en outre et réciproquement une étincelle de la divinité impériale est incarnée en lui. C'est clair ?

DEUXIEME TEUTON sortant du rang.- Schneckenfresserrabenfutter !

LES TEUTONS le bras levé.- Eins ! Zwei ! Drei !

MACRO.- Suffit... suffit... Gardes du corps teutons ! L'édifice de l'Empire repose sur vos épaules. S'il n'y avait pas de gardes du corps teutons comme vous, ni le divin Empereur, ni son Consul d'essence divine ne pourraient exister. Ressentez-vous, Teutons, cette responsabilité sacrée ?

TROISIEME TEUTON sortant du rang.- Scheibenschiesserredenscheisser !

(1) Mots composés burlesques. L'allemand, langue agglutinante, a une tendance de plus en plus marquée à former de ces mots, très longs et souvent obscurs, dont l'auteur se moque ici. Choisis pour leur son autant que pour leur "sens", ils ne sont guère traduisibles et doivent d'ailleurs rester, dans l'original "teuton". Pour en donner quelque idée, voici cependant leur traduction littérale : aiguiseur de bec de fille de bourreau - pâture de corbeau bâfreur d'escargots - ehieur de discours de tireur à la cible. A l'acte III, 2ème et 3ème tableaux : matrone entremetteuse de jeunes gitons - astiqueur de racines de rutabagas - meurtrier du père (ou : faux col empesé !) du violeur de sa mère.

LES TEUTONS le bras levé.- Eins ! Zwei ! Drei !

MACRO.- Vous pouvez aller ! (Musique teutonne. La garde du corps se retire.)

Eins, zwei, drei... Et d'une ! Voilà une bonne chose de faite ! Mais il en reste encore deux, trois, vingt, ou trente !... Macro, Macro, jamais de toute ta vie tu n'as eu autant à faire... (Prenant une liste) Ordre de Sa Divinité Impériale : envoyer chercher le meilleur sculpteur de Grèce pour confectionner la statue artistique de Son Excellence le Consul ... Faire reproduire celle-ci à mille exemplaires et les faire dresser à tous les carrefours de quelque importance... Ordre de Sa Divinité Impériale : les grands-prêtres mettront au point le cérémonial d'adoration de l'étincelle Impériale et Divine Inhérente au Seigneur Consul Incitatus ...Ordre de M. le Grand Palefrenier Selanus : faire venir d'Asie une litière spéciale pour le Seigneur Consul... faire venir de Syrie des fers spéciaux pour le Seigneur Consul... Faire venir de Thrace des étrilles spéciales pour le Seigneur Consul... Ordre de mon épouse aimée Lollia : remplir dans le parc consulaire cinq grands sacs de rossignols et les lâcher dans le jardin impérial afin qu'ils s'y acclimatent et y établissent leur résidence... Ah !. Macro, Macro, un tel surcroît de travail n'est pas l'affaire du fils de ton père !... Jamais, Macro, tu n'as eu autant d'importance ! Jamais, Macro, tu n'as été si près de la potence ! - Oh ! encore un ordre de Sa Majesté Divine : mettre en place des agents de police spéciaux pour épier dans toutes les réunions publiques et privées s'il n'y a pas quelqu'un qui conteste l'étincelle divine inhérente à Son Excellence le Consul... Des agents de police spéciaux veilleront à ce que, lors de la prochaine course de chars, il n'y ait pas trop de mises sur le bleu, rapetissant ainsi la quote-part impériale... Et pour finir : des agents de police spéciaux surveilleront les routes afin que personne n'ose par aventure

introduire dans Rome un cheval encore meilleur que ne l'est le divin Seigneur Incitatus : Hihahaha...des juments, des juments, des juments, je veux des juments...! Toutes les juments de Rome ne suffisent pas. Et c'est bien sûr mon devoir de sélectionner pour lui les plus nobles... (Le hennissement d'Incitatus redouble)  
 Oui, oui, oui, je viens ! Pauvre Macro ...hihahaha...

SUFFENUS.- Excellent Macro, j'aurais un mot à te dire...

THALLUS.- Monsieur le Commandant...Ecoutez moi, entre quatre yeux...

COMINIUS.- Macro, ô le plus révééré de tous mes amis ! Un instant seulement...

MACRO.- Hélas ! Messieurs les Sénateurs, je n'ai pas le temps de chuchoter ni de susurrer...

SUFFENUS qui l'a déjà saisi par la main et attiré sur le côté.- Ami, je possède une jument de pur sang arabe... Depuis que j'ai l'honneur d'avoir fait la connaissance du parfait étalon qu'est le Seigneur Incitatus... Je ne reculerais pas devant certains sacrifices financiers... (Il donne de l'argent à Macro)

THALLUS tirant Macro à lui.- Noble Macro ! Tu connais mon attelage : trois juments blanches comme neige , acquises aux enchères de la Reine de Cappadoce. (lui donnant de l'argent ) Du profit pour toi, pour le Seigneur Incitatus du plaisir... Nous nous comprenons,n'est-ce pas ?

COMINIUS tirant Macro de son côté et lui mettant d'emblée de l'argent dans la main).- Tiens ! Je transfère tout mon haras à Rome... Pour le reste nous laisserons faire Sire Incitatus...

Tous trois , l'index sur la bouche, s'en vont dans trois directions différentes.

MACRO.- Hihahaha... Un deux trois... Hihahaha... (il sort en courant)

Une jeunesse joyeuse et exubérante se répand sur la scène, parmi laquelle se trouvent Lentulus, Veranius, Fabulus, Clodia, Julia, Tullia. Leur comportement

s'est radicalement transformé : ils marchent comme les enfants qui jouent au petit cheval, ils hennissent. Les jeunes filles sont coiffées en queue de cheval.

LENTULUS.- Jeunesse de Rome ! Enfin, tu as quelqu'un pour qui tu peux t'exalter !

FABULLUS.- Nous avons trouvé notre modèle !

LES MUSCADINS ensemble .- Incitatus !

LES JEUNES FILLES.- Hihahaha !

CLODIA.- Regardez, les filles, comme je suis coiffée : une queue de cheval !

JULIA & TULLIA.- Mais moi aussi, j'en ai une ! Moi aussi !

TULLIA.- Le Seigneur Incitatus appréciera.

VERANIUS.- Vive l'idole de la jeunesse romaine !

LES JEUNES FILLES.- Incitatus !!

TOUS ENSEMBLE .- Hihahaha...

FABULUS.- Mesdames, Messieurs ! Quel moment mémorable ! Toute la jeunesse de Rome se tend la main dans un culte de la personnalité que ni les Romains ni les Barbares ne pourront jamais dépasser.

CLODIA.- Enfin, les vierges de Rome savent de qui elles doivent rêver !

LENTULUS.- Le plus Romain des Romains !

TULLIA.- Le plus mâle des Romains !

TOUS ENSEMBLE .- Hihahaha...

VERANUS saluant de la tête et grattant du pied .- Belle jeune fille, viens avec moi...

JULIA.- Danser ?

VERANUS.- Ma Julia , qui danse encore aujourd'hui ? Jouer au petit cheval !

Hop là ! hop là !

LENTULUS.- Oh ! Clodia, comme j'aimerais croiser mon cou au-dessus du tien et rêver d'amour en broyant de l'avoine entre mes dents...

Tous sortent en trottinant, le mors aux dents. Sur la terrasse du Palais impérial, apparaît CALIGULA en compagnie de Lollia et de Macro .

CALIGULA.- Je ne puis tolérer cela, je ne puis autoriser cela à cela va trop loin !

LOLLIA.- Qu'est-ce qui ne va pas, Déculelet ?

MACRO.- Que désires-tu, Majestueuse Divinité ?

CALIGULA.- Je voudrais que Rome n'eût qu'un seul cou pour pouvoir le couper d'un seul coup ! Hop là ! Toutes les petites têtes en bas !

LOLLIA.- Hop là ! Hop là ! Mais pour quoi faire ?

CALIGULA.- Il est intolérable de voir Tout Rome se rouler aux pieds d'Incitatus. Il n'y en a plus que pour Incitatus ! Incitatus par ci, Hihahaha, et Incitatus par là, et derechef Incitatus, et encore Hihahaha ! Qui a entendu ces derniers jours une seule fois crier "Vive Caligula" ? Tout Rome acclame cette sale bête. Ah ! si je n'avais pas besoin de l'argent que me rapportent les courses, pour payer les guerres perdues et les cérémonies du triomphe qui les suivent...

MACRO.- Attends un peu, Maître, que les premiers décrets sur les impôts paraissent, signés du nouveau Consul ...

LOLLIA.- C'est stupide, Déculelet ! Marie Incitatus, et tout ce grand emballement va s'apaiser.

CALIGULA.- Marier Incitatus ?

LOLLIA.- Aujourd'hui, à Rome, on entend partout : le Consul , le Consul ! Fais en sorte qu'une Dame Consulesse se dresse à son côté, tout de suite il sera passé de mode!

CALIGULA.- Marier Incitatus ! Femme, tu as là une idée. Je vais me consulter là-dessus avec mon plus intime valet et conseiller, lécheur de pieds et cirreur de bottes, que je dépasse une infinité de fois en grandeur.

MACRO.- Est-ce moi, Dieu bon ?

CALIGULA.- Toi ? Haha ! C'est Jupiter.

Tous sortent .

#### DEUXIEME TABLEAU

Dans la maison du banquier Fuficius, Fuficius arrive d'un côté, Ameana de l'autre .

FUFICIUS.- Je te cherche, mon enfant. A quoi t'amuses-tu ?

AMEANA.- A rien, mon cher père. Hélas ! ses derniers temps mes jours se sont écoulés dans l'ennui le plus profond. Mes amies ne viennent plus jouer à la balle ou toucher le luth avec moi...Je ne sais pas du tout pourquoi ! Elles ont de nouveaux jeux, sauvages.

FUFICIUS.- Ma petite fille, tu es maintenant trop grande pour jouer à la balle. Il faut que tu songes au mariage...

AMEANA.- Vrai ? Monsieur mon père, vous m'effrayez !

FUFICIUS.- Il faut que dorénavant tu vives comme il sied à une jeune fille d'âge nubile... C'est justement le sujet dont je viens t'entretenir... Pourquoi es-tu donc si...si peu à la page, fillette ? Pourquoi ne vas-tu pas avec les autres jouer au petit cheval ? Pourquoi ne portes-tu pas une queue de cheval ? Pourquoi ne grignotes-tu pas ton mors ? Comme tu fais là, tu ne trouveras jamais d'épouseur ! - Tu sais que ces derniers temps j'ai subi quelques pertes... ta dot s'est un peu rétrécie... Ameana ! Fillette ! Pourquoi ne t'ai-je pas entendue une seule fois hennir ?

AMEANA.- Mais je ne sais pas, mon cher père.

FUFICIUS.- Eh bien ! Il faut apprendre, t'exercer ! Hennis, Ameana

AMEANA.- Nenni.

FUFICIUS menaçant.- Ameana, tu vas hennir !

AMEANA essayant .- Hihaha...

FUFICIUS.- Encore une fois. Plus résolument, plus librement !

AMEANA.- Hihahaha...

FUFICIUS.- Encore une fois. Avec plus de sentiment, de cœur !

AMEANA.- Hihahaha...

FUFICIUS.- Répète ! Avec plus de fraîcheur, plus de séduction, et cependant plus d'innocence virginale ! Allons !

AMEANA.- Je n'y arriverai jamais.

FUFICIUS.- Fillette chérie, prunelle de mes yeux... Papa supplie sa petite minette : encore un petit hennissement ! Mais alors, ravissant !

AMEANA.- Non... (elle pleure)

FUFICIUS menaçant.- Ameana !

AMEANA désespérée .- Hihahahahahaha...

Entre Valeria, qui entend le dernier hennissement de sa fille)

VALERIA.- Superbe, admirable, grandiose, ma petite fille ! Je suis heureuse de voir que ton père, aujourd'hui, par exception, ne déraisonne pas totalement. Je suis heureuse de voir que tu es ma petite fille à moi, pleine de sagacité ! .. Alors, vous avez- déjà appris la grande nouvelle ?

FUFICIUS.- Quelle nouvelle ? Je n'ai entendu parler de rien.

VALERIA.- Ah ! je te retrouve bien là ! - Sors, Ameana. (Ameana s'éloigne)  
Mais quelle allure tu as, mon enfant ! Allons, hop, hop, hop, le petit cheval !

File au galop ! (Ameana galope désespérément en quittant la pièce)

FUFICIUS.- Qu'est-il arrivé ? Quelque chose de grave ?

VALERIA.- Une seule chose est grave : c'est ta bêtise sans borne !  
Ne connais-tu pas encore le nouveau décret de Sa Divinité ?

FUFICIUS.- Non...Malheur à moi !

VALERIA.- Mais non, trêve de "malheur à moi" ! Sa Divinité cherche une femme pour le Seigneur Consul.

FUFICIUS.- Eh bien ? Je ne suis pas concerné ! Mes juments ne sont pas assez belles.

VALERIA.- Tes juments ? Tu ne vas tout de même pas croire que le Consul de Rome épousera une jument ?

FUFICIUS.- Et qui donc ?

VALERIA.- Une demoiselle, bien sûr ! La plus belle, la plus vertueuse, la mieux élevée , et la plus distinguée des pucelles de Rome. Voilà ce que cherche actuellement Sa Divinité Impériale pour le Consul.- Il cherche ; mais moi, j'ai déjà trouvé !

FUFICIUS.- Malheur à moi !... Ma femme, qui est celle que tu as trouvée ?

VALERIA.- Celle que j'ai trouvée se nomme...

FUFICIUS.- Oh...

VALERIA.- Ameana.

FUFICIUS balbutiant.- Non...non...ce n'est pas possible ?

VALERIA avec majesté .-Je sens en moi une immense vocation d'être la belle-mère d'un Consul d'essence divine !

FUFICIUS.- Mais ta fille...ta fille est un être humain ! Tu ne peux pas la marier...avec une bête !

VALERIA.- Et quand on m'a mariée avec toi ? Quelqu'un m'a-t-il demandé si le prétendu me plaisait ?

FUFICIUS.- Le Minotaure ! Notre gracieux Seigneur est-il donc un Minotaure, que des vierges doivent lui être sacrifiées ?... Un mariage...c'est lié finalement à toutes sortes de choses... Le corps fragile de ma pauvre enfant... Songe donc, que... (il lui dit quelque chose à l'oreille)

VALERIA.- Oh ! ça vaut encore mieux que ... (Elle lui chuchote quelque chose à l'oreille) N'est-ce pas ? Je peux bien le dire... d'expérience !

Ameana entre précipitamment, tout émue.

AMEANA.- Madame ma mère,...Monsieur mon père ! Voilà une visite qui arrive ! Le Seigneur Egnatius et ce jeune monsieur... Il s'appelle Selanus , à ce qu'il me semble...Je...je n'arrive pas à imaginer pourquoi ils peuvent bien venir nous voir ?...

VALERIA.- Le Grand-Palefrenier Consulaire vient nous voir ? ...

VALERIA.- Le Grand-Palefrenier Consulaire vient nous voir ? Et le Grand Fourrageur ? ... J'entrevois, j'entrevois... Ma gentille, ma belle petite fille !.. Mais qu'est-ce que c'est que cette coiffure que tu as gardée ?... Ami, soutiens-moi de la force de ton bras, je ne puis résister à cette terrible émotion...

Entrent Egnatius et Selanus. Fuficius et Valeria les accueillent en hennissant et en râclant des pieds. Ameana se tient à l'écart les yeux baissés.

EGNATIUS.- Paix et santé à la très louable famille !

FUFICIUS & VALERIA, ensemble .- Hihahaha...

EGNATIUS sidéré.- Plaît-il ? ...

SELANUS.- Au maître, à la maîtresse et à la jeune fille de la maison, bonheur et prospérité !

FUFICIUS & VALERIA ensemble.- Hihahaha...

EGNATIUS.- Quoi ?... - Ce jeune homme, que vous connaissez d'ailleurs déjà de vue, c'est Selanus, le fils de mon ami Marcus.

FUFICIUS.- Enchantés, Hihahaha...

VALERIA.- Absolument ravis, Hihahaha... Ma petite fille, chère Ameana, avance et salue le nouvel ami de notre maison.

AMEANA salue gracieusement sans mot dire.

FUFICIUS.- Pas ainsi ! Un beau salut, comme je viens de te l'apprendre !

Ameana secoue la tête.

SELANUS.- Je te souhaite beaucoup de bonheur dans la vie, Mademoiselle Ameana.

AMEANA les yeux baissés.- Je te souhaite le même bonheur, jeune Monsieur Selanus.

FUFICIUS jouant au maître de maison.-Ma femme !... la mangeoire ! l'abreuvoir !...

VALERIA.- Excusez-moi, Messieurs... Trotte derrière moi , Ameana.

Valeria sort en trottant . Ameana la suit d'un pas normal.

FUFICIUS .- La récolte de foin sera bonne cette année... L'avoine aussi marchera bien...

EGNATIUS.- Si le temps reste ce qu'il est, les hommes eux-mêmes auront leur pain.

Valeria et Ameana reviennent avec du vin et des tâteaux.

FUFICIUS.- Chers hôtes, grignotez un peu de cette humble pâture...

EGNATIUS.- Comment dis-tu ? Merci , merci.

VALERIA.- C'est ma fille, pa petite pouliche, qui les a préparés.

SELANUS.- Je n'ai jamais rien mangé d'aussi délicieux, Mademoiselle Ameana.

AMEANA.- Que ton destin soit d'en manger ta vie durant, jeune Monsieur Selanus !

Bref silence.

EGNATIUS.- Chers voisins, vous avez déjà deviné, peut-être, pourquoi je suis venu vous rendre visite en compagnie de cet excellent jeune homme...

FUFICIUS.- Nous avons des pressentiments plaisants...

VALERIA.- Des pressentiments plaisants et exaltants...!

EGNATIUS.- Vous pouvez vous demander ce que je me demande moi-même de temps à autre : comment un homme qui ne doit son existence qu'à un cheval peut-il avoir l'idée de ...

FUFICIUS.- Oh ! Mais nous nous sentons tous des créatures de Son Excellence le Consul d'essence divine !

VALERIA.- Hihahaha...Hihahaha...

EGNATIUS.- Vous dites ?... - Eh bien ! et quoi qu'il en soit, le vaillant Marcus est et demeure un bon ami à moi, et pour son fils je serais capable de sortir de ma tombe.

VALERIA.- Marcus ?...

EGNATIUS.- C'est le père de mon jeune ami Selanus.

FUFICIUS à Valeria, sur un ton d'explication.- Le père du Seigneur Grand Palefrenier.

VALERIA.- Ah ah ! Hihahaha...

EGNATIUS.- Il faut bien vivre sa vie, les jeunes gens désirent qu'on les marie.

VALERIA.- Parfaitement.

EGNATIUS.- Et les gens caducs, comme moi, aimeraient avoir des petits enfants.

FUFICIUS soudain.- Voilà le hic ! Des petits-enfants... Ma femme, dis-moi qu'en adviendra-t-il si la chose se fait ?

VALERIA.- Ah ! laisse-moi en paix avec tes histoires ! Celui qui a le pouvoir a tout. Même des petits-enfants.

EGNATIUS.- Et pourquoi n'en auriez-vous pas ? Certes , Ameana est d'apparence un peu frêle, mais elle me paraît quand même foncièrement saine.

VALERIA.- Allez, elle supportera tout, j'en réponds !

EGNATIUS.- Quant à mon ami Marcus, il a douze fils bien portants. Mon jeune ami est le septième

FUFICIUS.- Marcus ?

VALERIA à Fuficius, sur un ton d'explication.- Monsieur le Papa du Seigneur Grand-Palefrenier.

FUFICIUS.- Hihahaha...

VALERIA.- Mais je ne comprends pas, vaillant Egnatius, pourquoi tu parles tout le temps du vaillant Marcus.

EGNATIUS.- Finalement, c'est lui que je représente ici.

VALERIA.- Dans quelle affaire ?

EGNATIUS.- Dans la demande en mariage.

VALERIA.- Et qu'est-ce que Marcus à à y voir ?

EGNATIUS.- Mais c'est lui qui est le père !

VALERIA.- Le père de qui ?

EGNATIUS.- Du marié !

VALERIA.- Du Seigneur Incitatus ?

SELANUS.- De qui ???

Egnatius et Selanus se regardent, les yeux fixes, interdits.

SELANUS.- Mon oncle , je vois que nous ne sommes pas à notre place ici.

AMEANA.- Pauvre de moi...

EGNATIUS.- Qu'êtes-vous allé imaginer, à propos de celui au nom duquel je demande la main de votre fille ?

VALERIA.- Et toi ? Qu'es-tu allé imaginer à propos de celui auquel je la donnerai ? - Mon jeune monsieur, ne rougis-tu point de venir solliciter la qualité de prétendant, dans l'une des plus distinguées maisons de Rome, je jour même où le Seigneur Consul d'essence divine fait choix d'une épouse parmi les vierges de la Cité ?

AMEANA.- Je ne survivrai pas à cela ..!

SELANUS.- O toi, honorable matrone, ôtoi, excellent vieillard ! Vous aussi, le vent de folie qui souffle sur Rome vous a donc dépuillés de votre raison ? Quel souci le Seigneur Consul a-t-il des vierges romaines ? Le Seigneur Consul est un cheval ! Mon cheval ! Il est là pour me servir, et non pas moi pour le servir. Je l'aime comme on aime une bête qu'on a. Mais si un jour il se casse la jambe, j'en ferai faire du boudin. C'est avec lui que vous voulez marier votre fille ??

FUFICIUS.- Jeune homme .. dans ma maison...tout de même ...

VALERIA.- Ameana ! Mon mors ! mon mors ! Il faut que je me bride !..

EGNATIUS.- Voulez-vous que nous revenions une autre fois ?

SELANUS.- Y a-t-il encore une seule étincelle de raison dans tout ce monde romain ?

AMEANA.- J'en mourrai !...

FUFICIUS.- Hé, ma femme, on veut seulement nous mettre à l'épreuve. Jeune Seigneur, tu peux d'un coeur tranquille rapporter que Fuficius et sa femme Valeria serpentent dans la poussière aux pieds de l'Empereur-Dieu et aux sabots du Seigneur Consul d'essence divine.

VALERIA & FUFICIUS ensemble .-Hihahaha...Hihahaha ...

VALERIA.- Hennis, Ameana!

AMEANA.- Puisse la foudre tomber sur moi et me tuer du coup !

SELANUS.- Mort et damnation ! Ecoutez-moi donc !...

MACRO appelle du dehors .- Selanus ! Selanus ! Sela-a-nus !

SELANUS .- Qui est là ? Que me veut-on ?

Macro entre en coup de vent .

MACRO.- Selanus ! Grand Palefrenier ! Je te cherche partout ! Cours chez l'Empereur !... chez le dieu !... Comme expert... Il faut trouver sur-le-champ une fiancée pour le Seigneur Consul...

SELANUS.- Allez tous au diable !

MACRO.- Le Grand Fourrageur doit t'accompagner .

EGNATIUS.- Mon petit, il faut nous incliner.

MACRO.- Et toi, Fuficius, pare ta fille pour qu'elle soit belle et désirable...

La concurrence sera considérable...Venez vite au Palais Impérial!

EGNATIUS.- Les dieux soient avec vous, chers voisins !

SELANUS.- Mademoiselle Ameana...

Macro, Egnatius et Selanus sortent.

VALERIA à Fuficius.- Cours-leur après ! Offre de l'argent à Macro si le choix tombe sur elle !

FUFICIUS.- Je galope ! Mais toi, pare notre petite pouliche !

Sortie de Fuficius.

VALERIA.- Viens, ma fille, je vais te mettre ton harnachement .

AMEANA.- Etrangle-moi plutôt, mère !

Valeria emmène Ameana.

## TROISIEME TABLEAU

Au palais de l'Empereur.

Suffenus, Thallus, et Cominius sont là, dans l'attente d'événements qui se déroulent à huis-clos. A côté d'eux, leurs filles : Clodia, Julia, et Tullia.

CLODIA à Suffenus.- Papa, n'est-ce pas que le Seigneur Consul me choisira ?

SUFFENUS.- Sûrement pas les filles de ces vulgaires escrocs accourus au Palais !

JULIA à Thallus.- Père, si ce n'est pas moi l'élue, je n'y survivrai pas !

THALLUS.- Et moi, je te briserais os si tu te laisses devancer par une quelconque intrigante, fille de conspirateur !

TULLIA à Cominius.- Père, touche du bois ; père, crache-moi dessus ! ...  
Père, j'ai enfilé mon linge à l'envers et je me suis piquée au doigt !

COMINIUS.- Du calme, ma fille ! Tu es bien capable de te mesurer , ce me semble, avec les filles de certains personnages soupçonnés d'être des empoisonneurs !

JULIA.- C'est vraiment curieux de voir avec quelles jambes arquées certaines osent se présenter ici !

CLODIA.- Ce que telle ou telle a le toupet d'appeler une coiffure en queue de cheval ! Haha !..

TULLIA, s'ébrouant et piaffant .- Ce qui leur pend au nez, c'est une écurie de dernier ordre ! Fi !

Macro entre, une liste à la main, il fait l'appel et met une croix en face de chaque nom. Il est facile d'observer qu'il a fait des promesses secrètes à tous les pères et qu'il a accepté leurs dons).

MACRO.- Clodia, fille de Suffenus ?

CLODIA.- Hihahaha...

MACRO.- Julia, fille de Thallus ?

JULIA.- Hihahaha ....

MACRO.- Tullia, fille de Comindus ?

TULLIA.- Hiha... (son hennissement lui reste bloqué dans la gorge ; elle sort-en -toussant-avec les autres)

Les filles entrent dans les appartements, les pères et Macro restent en scène. Entre Pyrallis avec Eria.

Pyrallis.- Mon Commandant ! Mon Commandant !

MACRO.- Qu'est-ce que ces créatures ont à faire ici ?

PYRALLIS.- J'ai une jeune épouse à recommander au Seigneur Consul d'essence divine.

ERIA.- Je baise les mains des bons papas-gâteaux !

LES SENATEURS ensemble.- Inouï...Quelle impudence ! Dehors !..

MACRO.- Cette personne ne figure pas sur ma liste.

THALLUS.- Tu ne sais donc pas que seules les jeunes filles au passé immaculé entrent en ligne de compte ?

PYRALLIS.- Il y a beau temps que ma fille est une jeune fille comme le sont la plupart des demoiselles de Rome. Et puis, de sang vif, pour la remonte ! Son dressage n'est même pas encore terminé . Je la mène à la longe. (Prenant en main un fouet au manche court) Trotte, fillette, trotte ! Un petit temps au galop ! Le pas de parade ! Hop là ! Hop ! Voyez, Messieurs, quelle folle chevauchée ! Enavant marche ! Eh bien ! Messieurs ? Qu'en dites-vous ?

Eria a exécuté tout ce que lui a commandé sa mère, sur place ou en tournant dans un petit cercle. Les messieurs la considèrent avec un plaisir croissant et se rapprochent progressivement d'elle.

LES SENATEURS.- L'adroite petite pouliche ! La mignonne petite pouliche !...

MACRO.- Mais maintenant, fichez-moi le camp !

LES SENATEURS.- A la porte ! Dehors ! L'Empereur... Ma fille...

ERIA.- Mère, comment se fait-il que les Messieurs qui viennent me voir dans ma chambrette veuillent toujours maintenant jouer au petit cheval ?

LES SENATEURS & MACRO ensemble.- Chut ! Silence !

ERIA.- Eh oui, parfaitement, ces bons Messieurs les Sénateurs aussi et ce cher Monsieur le Commandant, tout pareil... Vraiment, c'est bien lassant !

MACRO.- A la porte ! Si l'Empereur venait à vous voir ici ! ...

PYRALLIS.- Oh ! L'Empereur, ce cher homme ! Je l'ai très bien connu quand il était gamin.

MACRO & LES SENATEURS ensemble.- Filez, filez !

PYRALLIS.- Allons-nous en, fillette ! (faisant claquer son fouet)  
Cabrons-nous, quittons le manège sur les pattes de derrière, comme un homme !

Sortie de Pyrallis et d'Eria. La porte s'ouvre, les trois filles des Sénateurs rentrent en pleurant et sanglotant. Elles se retirent, suivies de leurs pères qui jettent sur Macro des regards lourds de reproches.

SUFFENUS revenant sur la pointe des pieds.- Vaillant Macro ! Il se trouvera peut-être un autre fiancé dans la famille du Seigneur Consul ? Naturellement avec deux paires de jambes. Avec une seule paire, elle aurait déjà un prétendant ; mais comment m'en contenter ?

Arrivées de Fuficius, Valeria et Ameana.

FUFICIUS.- Vite, hâtez-vous ! (à Macro) Ah ! avant que les femmes soient prêtes à se mettre en route !...

MACRO .- Enfin !

AMEANA prenant courage.- Mère, toutes mes amies sont allées pleurer.

Peut-être que le Seigneur Consul ne veut pas entendre parler de nous autres filles ?

VALERIA.- Je t'interdis de caresser de pareilles idées. Salue Monsieur le Commandant, comme je t'ai montré qu'il est de ton devoir de le faire.

Ameana gratte du pied et salue de la tête, mais aucun hennissement ne sort de sa gorge.

VALERIA.- Allons, c'est passable.

La porte s'ouvre violemment. Caligula se rue dans la pièce, suivi de Lollia, Selanus et Egnatius.

CALIGULA.- Je vais faire exterminer toutes les femmes de Rome ! Pas un être femelle ne reverra le jour demain dans cette ville ! Voici le soir, et pas une mariée qui soit acceptable ! Mon Conseil est d'essence divine ! Je ne peux cependant pas l'accoupler avec n'importe qui ! Allez, et ramenez pour lui une princesse de Cappadoce, de Paphlagonie, de Judée !!

LOLLIA.- Fi ! Grand Dieu, le Seigneur Consul est un étalon sélectionné de pur sang, tu ne peux le marier qu'avec une Romaine de pure race !

CALIGULA.- C'est exact. Je ferai décapiter toutes les princesses de Cappadoce, Paphlagonie et Judée. Mais alors, montrez moi une jeune Romaine qui...

FUFICIUS s'avancant.- Dieu divin et en outre et réciproquement divin Dieu !

CALIGULA.- Bonne entrée en matière ! Qui es-tu ?

FUFICIUS.- Je suis Fuficius, le plus misérable de tes banquiers, qui se roule nuit et jour devant toi dans la poussière.

CALIGULA.- Ah ah !

FUFICIUS.- Celle-ci, c'est...

VALERIA.- ... son épouse, Valéria, quant à celle-ci...

FUFICIUS & VALERIA ensemble.- ...c'est notre petite fille, Ameana, qui...

CALIGULA lorgne Ameana d'un air surpris et approbateur.- Ah ah ! ah ah !  
 (sévère) amenez-la ici devant moi. (Fuficius fait avancer Ameana) Les dents ?  
 (Fuficius et Valeria montrent la denture d'Ameana, comme le font les maquignons).

Ah ! Enfin !... Les experts ?

SELANUS, vite.- Plutôt une princesse de Mésopotamie !

EGNATIUS.- C'est aussi mon avis...

MACRO.- Voilà une Romaine sans défaut, pure de race... Je recommande celle-ci à l'exclusion de toutes les autres. (Il fait signe secrètement à Lollia que ce sont les parents d'Ameana qui l'ont le mieux payé) Et qu'en pense Lollia mon épouse bien-aimée ?

LOLLIA baillant.- Ah ! Déculelet, je me serais aussi bien contentée des autres.

SELANUS.- Il faut une princesse, Seigneur ! Fais venir une princesse des Indes !

CALIGULA.- Banquier prépare la dot. Je t'autorise à la verser au Trésor impérial ! Ta fille sera Madame la Consulesse.

AMEANA brusquement.- Non !

VALERIA.- Tais-toi .

AMEANA.- Non, non et non ! Jamais je ne deviendrai la femme d'une bête !

VALERIA.- Seigneur, ne prête pas attention !

FUFICIUS.- Petite fille, l'essence du Seigneur Consul est divine !

AMEANA.- Divine ou bestiale, cela m'est égal ! Je sais seulement qu'elle n'est pas humaine. Pardonnez-moi, je vous en prie, mon péché : j'aime un être humain ! (à genoux) Empereur, aie pitié de moi ! J'aime un être humain !

CALIGULA.- Une petite mariée fouguese ! Regarde la jolie flexion du cou !  
 Hop là ! Petite tête en bas !

SELANUS.- Seigneur, seigneur, il faut une princesse au Seigneur Consul !  
Une princesse de Chine, une reine de Cocagne !...

LOLLIA à voix basse à Sélanus.- Elle te plaît donc, joli gars de la  
campagne ? Attends un peu, tu vas voir ! (Tout haut) Cette fille sera la femme  
du cheval, ou bien hop là ! petite tête en bas !

AMEANA passionnément .- Eh bien ! je préfère : hop là ! petite tête en  
bas !

EGNATIUS.- Divine Majesté, nous n'allons tout de même pas précipiter la  
décision ...

LOLLIA, air du rossignol.-

SELANUS se frappant tout à coup le front.- Hé mais ! Et le marié ? Nous  
ne lui avons pas encore demandé son avis. Divine Majesté , je sollicite l'au-  
torisation de présenter la jeune dame ce soir au Seigneur Consul, dans le parc  
aux rossignols. On n'a pas le droit, finalement, de forcer un animal...

CALIGULA.- Voilà qui est sagement parlé ! On n'a pas le droit de forcer  
un animal ... Grand Palefrenier ! Voici mon divin commandement : tu présenteras  
les jeunes gens l'un à l'autre ce soir dans le parc aux rossignols.

SELANUS aidant Ameana à se relever.- Mademoiselle , ce soir, dans le parc  
aux rossignols.

Tous sortent

#### QUATRIEME TABLEAU

Dans le parc aux rossignols. C'est la nuit. Les rossignols chantent. Selanus  
entre seul.

SELANUS.- Quelle étrange ville que cette Rome ! Chez nous, à la campagne,  
on ne peut en avoir aucune idée. J'ai appris à fond en très peu de temps cette  
vie de Rome, mais je n'arrive pas à la comprendre... Ici, personne n'ose aller

et venir avec une mine satisfaite, parce que cela suffirait à la rendre suspect. Et personne n'ose afficher une mine insatisfaite, parce qu'à plus forte raison cela ferait de lui un suspect. Les hommes ont peur d'avoir peur, car rien n'est plus suspect que la peur ! Et ils redoutent d'être sans peur, car les plus suspects n'est-ce pas ceux qui sont pleins d'assurance ? L'un est-il affable et populaire ? C'est sans doute qu'il recrute des acolytes contre l'Empereur. Suspect ! Evite-t-il le contact du peuple, et se tient-il à l'écart ? Qu'est-ce qu'un pareil individu peut bien fomenter dans l'ombre ? Suspect ! L'un est-il de bonne humeur ? C'est sans doute qu'il sait quelque chose qu'il ne devrait pas savoir. Est-il chagrin ? Il trouve probablement l'état de la chose publique si chagrinant ? Suspect ! Suspect ! Celui qui est riche a peut-être volé son argent à l'Empereur. Est-il pauvre ? Personne n'est aussi dangereux que celui qui n'a rien à perdre. Impossible de posséder une qualité quelconque, bonne ou mauvaise, sans devenir par là-même suspect aux yeux de l'Empereur. C'est péché que d'occuper une haute situation, péché que de renoncer à l'occuper. Mais la culpabilité suprême, c'est d'être innocent. Es-tu vertueux et de mœurs pures ? Tu es peut-être un nouveau Brutus, aiguisant son poignard contre César ! Suspect, suspect, suspect ! Chut ! Quelqu'un récemment, à Rome, est mort de mort naturelle. Les gens accouraient pour l'admirer. Il est mort dans son lit ? Suspect ! Oh ! suspect, suspect, suspect !

Arrive Ameana .

AMEANA.- Y a-t-il quelqu'un ?

SELANUS.- Belle demoiselle...

AMEANA.- Oh ! me parle-t-on ? Qui est-là ?

SELANUS.- C'est moi...

AMEANA.- C'est toi, je le sais. Je le sais très bien ! C'est toi. Mais qui tu es, toi, voilà que je n'en sais rien !

SELANUS courant à elle.- Je suis celui... (il se domine) qui est venu pour te présenter ton fiancé... ton fiancé, le cheval.

AMEANA poussant un cri aigu.- Toi aussi, tu es un monstre parmi les monstres !

SELANUS tombant à genoux.- Ameana ! Ameana ! Ameana !

AMEANA tendant la main vers lui, sans oser le toucher.- Selanus ! Selanus ! Selanus !

SELANUS.- Ameana, épouse le cheval !

AMEANA.- Non...non...

SELANUS.- C'est moi qui t'en prie !

AMEANA.- Comment peut-tu m'en prier ? Je mourrais s'il m'approchait !

SELANUS.- Il ne t'approchera pas.

AMEANA.- Et je me flétrirai ainsi, - intacte ?

SELANUS.- Belle Ameana... Je sais ce que je dis. Nous autres, êtres du sexe masculin, nous nous transformons parfois du tout au tout au moment de l'amour. Celui qu'on prenait pour un homme devient une bête. Celui qui était une bête...

AMEANA.- Devient un homme ? ...

SELANUS.- L'Empereur a proclamé que le Seigneur Consul était d'essence divine. Les êtres divins prennent l'apparence qu'ils veulent. Jupiter a enlevé Europe sous l'aspect d'un taureau...

AMEANA.- Un taureau ? Je n'en veux pas davantage.

SELANUS.- C'est sous forme d'une pluie d'or qu'il gagna Dansé...

AMEANA.- Je n'ai pas besoin d'or !

SELANUS.- Il se fit cygne pour conquérir Léda.

AMEANA.- Un cygne ne me causerait que du dégoût !

SELANUS.- Mais si le Seigneur Consul venait, nuit après nuit, te rendre visite dans le lit conjugal sous la forme d'un jeune homme ?

AMEANA.- Quel jeune homme serait-ce ?

SELANUS.- Disons... un qui ressemblerait à...à... moi, Ameana ?

AMEANA.- Alors , peut-être... que je n'aurais...rien...là-contre ,  
Selanus...

SELANUS bondissant.-Fiancée adorée, où donc as-tu les yeux ? Tu crois sans doute que je suis Selanus ? Quelle erreur, mon amour ! Je suis Incitatus ! Hihahaha, Hihahaha... Je n'ai pris que les dehors de Selanus, sous ces dehors je te jure un éternel amour...Hihahaha ; Hihahaha... jusqu'à ce que se rompe le fil de nos jours... N'est-ce pas que cela ne te dérange plus du tout que je sois un cheval ?

AMEANA.- Rien ne me dérange, rien ! (Elle se jette dans ses bras. Après un long baiser, elle crie à gorge déployée : ) Empereur ! Dieu ! Univers ! Ecoute ! C'est ce cheval que je veux ! Je veux ce cheval !

FIN DU 2E ACTE.

Premier tableau

Au palais du Consul. Clodia, Tullia, Julia rendent visite à Aemana et lui apportent des cadeaux. Aemana porte maintenant elle aussi une coiffure en queue de cheval. Les jeunes filles, aussi bien que les muscadins qui apparaîtront plus tard, ne râclent plus des pieds que par habitude, de façon mécanique et négligente, pour ainsi dire symboliquement ; ils imitent de la même façon le pas du cheval et ébauchent de brefs hennissements.

TULLIA.- Aemana ! Ma chérie !..

AEMANA.- O mes amies !

CLODIA.- Es-tu heureuse ?

AEMANA.- Je suis heureuse.

JULIA.- Très ?

AEMANA.- Très.

CLODIA.- Aimes-tu ton mari ?

AEMANA.- Infiniment !

TULLIA.- Ton mari t'aime-t-il ?

AEMANA.- Indiciblement !

TULLIA.- Aemana... Nous aussi, nous allons nous marier bientôt... Révèle nous quel genre de sensations...

CLODIA.- Nous n'oublions certes pas la différence, mais...

JULIA.- Raconte-nous...

AEMANA presque angoissée.- Non !..

CLODIA.- Mais jamais nous n'avons eu de secret les unes pour les autres.

TULLIA.- Nous avons juré de tout nous raconter de notre nuit de noces, les unes aux autres, sans omettre aucun détail !

CLODIA.- As-tu oublié ta promesse ?

AMEANA.- Ne me questionnez pas !

JULIA.- La curiosité me tue.

TULLIA.- Tu n'as qu'à nous le dire à l'oreille !

AMEANA grave.- Non, mes chéries, tout mais pas cela ! Je vous aime, vous êtes mes amies, mais pas un mot là-dessus ! Jamais ! Je l'ai juré. Il a fallu que je jure. C'est un secret et il faut que cela reste un secret pour toujours !

Arrivée de Lentulus, Fabullus et Veranius.

LES MUSCADINS.- Hihahaha...Madame la Consulesse ! Et voici nos fiancées !  
Hiha,hiha,hiha...

VERANIUS.- Son Excellence le Consul a gracieusement accueilli notre salut matinal.

LENTULUS.- Quelle impression excitante ! Le Seigneur Consul d'essence divine nous a nettement marqué sa faveur.

FABULLUS.- Sa voix a pris des intonations protectrices, quasi amicales.

VERANIUS.- Quand je serai grand-père, je m'en glorifierai encore ! Hihahaha....

Les Muscadins posent des présents sur la table.

LENTULUS.- Nos hommages les plus humbles à l'épouse de notre Consul !

VERANIUS.- Nous lui souhaitons la santé, de grandes joies...

FABULLUS.- Et beaucoup d'enfants !

TULLIA avec un petit cri.- Oh ! Je n'avais pas encore songé à cela !

CLODIA.- C'est vrai...! Si un petit vient au monde...Comment sera-t-il ?...  
Quoi...ce sera quoi ?...

LENTULUS, air supérieur.- Que veux-tu que ce soit ? Un centaure !

VERANIUS.- Un petit centaurillon, d'essence divine.

LENTULUS.- Un petit cheval à l'arrière, un petit homme à l'avant.

JULIA. enthousiaste.- Etre la mère de centaures...Ah !

TULLIA.- Je t'envie, Ameana ! Seule de nous toutes, tu vas mettre au monde des centaures...!

FABULLUS.- Eh oui ! Un petit centaure après l'autre, rangés comme des tuyaux d'orgue !

CLODIA.- A croquer ! Tu me permettras bien quelquefois de jouer avec des petits mignons ? Ah ! quand tu commenceras à la sentir ruer là-dedans avec ses petites jambes, ses quatre petites jambes !!

LENTULLUS.- De tout coeur je souhaite que le premier-né soit un garçon .. c'est-à-dire... hum ! ...un poulain...C'est-à-dire...bref, que le noble arbre généalogique fleurisse et fructifie...

FABULLUS.- Le noble arbre généalogique, tant du côté maternel, que du côté...oui...que du côté paternel.

VERANIUS.- Pour le Seigneur Consul et sa famille, un triple Hihahaha...

TOUS ensemble.- Hihaha ! Hihahaha ! Hihahaha !

AMEANA, très gênée.- Oui...oui...merci...Revenez me voir souvent, je vous prie.. Et pensez à moi...Amies...Amis (grattant une fois le sol du pied) Oh !...

Ameana sort précipitamment.

FABULLUS chuchotant.- Savez-vous ce que j'ai entendu dire ? Le ménage du Consul ne serait pas tout miel...

CLODIA.- Ne dis pas cela, tu me fais peur !

VERANIUS.- On dit que le Seigneur Consul continue ses anciennes liaisons.

TULLIA.- Il entretient des maîtresses ?

VERANIUS.- Plusieurs par jour. Et chevalines !

JULIA.- Fi du Consul !

LOLLIA à Lentulus.- Pas de cela chez nous !

LENTULUS.- C'est juré.

JULIA.- Pauvre Ameana !

TULLIA.- Mais en revanche elle a le titre de Madame la Consulesse.

JULIA.- Quand même, elle me fait pitié.

Tous sortent. Entrent d'un côté Selanus, de l'autre Lollia.

LOLLIA.- Alors, beau gars de la campagne ?

SELANUS.- La maîtresse ordonne ...? Encore un sac plein de rossignols ?  
Encore dix sacs pleins ?

LOLLIA.- Inutile. Le parc impérial demeure muet. Les rossignols ne supportent pas la puanteur de l'encens. Ils perdent la voix, ou ils meurent, ou bien ils prennent la poudre d'escampette.

SELANUS.- Qu'ordonne donc la maîtresse ?

LOLLIA.- J'ordonne que tu entendes enfin raison...beau jeune homme de province.

SELANUS.- Je n'ai jamais cessé de l'écouter, belle Romaine.

LOLLIA.- Fais-tu toujours le joli coeur auprès de Madame Gris-Fommelé ?

SELANUS.- Je sers Monsieur Gris-Fommelé.

LOLLIA.- La première dame de Rome pourrait t'appartenir.

SELANUS.- La première dame de Rome appartient au Dieu.

LOLLIA.- Et faire cause commune avec un Dieu, cela ne te convient nullement, sans doute ? Tu préfères jouer en association avec une bête ? C'est un goût bizarre, je dois dire ! Voilà qui flatterait plutôt les appétits de mon Dédiculet.

SELANUS.- Quel sens donnes-tu à tes paroles ?

LOLLIA.- Ah ah ah ! Tu ne sais pas la nouvelle ? Tu ne sais pas que l'Empereur, depuis qu'il a marié la fille du banquier à l'étalon gris-ponnelé est complètement fou de cette oie, qui gravite dans l'ombre du divin coursier ? Si je ne le retenais pas...

SELANUS.- Mais il faut que tu le retiennes !... Je t'en conjure ! Au nom de tous les dieux, je t'en conjure !..

LOLLIA.- Ne me conjure qu'au nom du Dieu d'amour !

SELANUS.- J'appelle sur toi toutes les bénédictions de l'Olympe, ou toutes les malédictions de l'Orcus...

LOLLIA.- Olympe ou Orcus, ce que l'Empereur veut, il le prend.

SELANUS.- Retiens l'Empereur, ou bien il arrivera quelque chose d'effrayant.

LOLLIA.- Tiens, tiens, tu attaches donc tant d'importance à ce que Madame Gris-Pommelé ne trompe pas Monsieur Gris-Pommelé ?

SELANUS.- Rien au monde ne m'importe davantage.

LOLLIA.- Voyez-vous cela ! Et pourquoi ?

SELANUS se ressaisissant.- Pourquoi ?... Parce que mon Incitatus perdrait la prochaine course, par chagrin d'amour. Voilà la raison.

LOLLIA.- Ah ah ! Ils s'aiment donc tant que cela, tous les deux ?

SELANUS.- D'amour plus grand, plus ardent, l'aveugle nuit n'en vit jamais !

LOLLIA.- Alors, jeune homme de la rase campagne, alors il faut dire adieu à

tous tes rêves. Aména sera d'abord maîtresse impériale, et puis, hop là, petite tête en bas !

SELANUS.- Femme ! Ne te risque pas...

LOLLIA.- Oh oh ! Oh oh ! Evitons toute violence ! L'Empereur se creuse la tête pour savoir sous quelle forme il se présentera à Madame Gris-Pommelé afin d'allumer en elle un irrésistible amour. Doit-il venir avec les deux têtes de Castor et Pollux, doit-il rayonner les sept couleurs de l'arc-en-ciel, ou bien choir dans son sein sous la forme d'une poire mûre ?...Eh oui, dans ces cas-là, l'empereur préfère la complication. Mais maintenant je sais ce que je dois lui conseiller, quel aspect aura sur Madame Gris-Pommelé un effet irrésistible. Cette nuit même, ta belle sera la proie du Dieu.

SELANUS.- La nuit ?

LOLLIA.- Cette nuit.

SELANUS.- La nuit, je défie le monde entier !

Sortie de Lollia.

SELANUS.- La nuit, je défie le monde entier...La nuit, l'amour balaye tous les obstacles... La nuit, ce couple est heureux, inviolable...Mais, le jour... ? Que suis-je, tout le long du jour...? Qui aime-t-elle, depuis l'aube jusqu'au soir ? M'aimerait-elle, si elle savait qu'à la lumière du jour je suis le même que celui qu'elle aime à la clarté de la lune ? Et qu'arrivera-t-il si...si ce soir l'Empereur vient réellement ? ... Le Dieu cent fois plus puissant que moi ?! Ah ! Rome, Rome, elles sont bien difficiles les énigmes que tu poses à un gars de la campagne !

Entre le Cabaretier.

LE CABARETIER.- Monsieur...Seigneur Selanus !

SELANUS sursautant.- Qui est là ? Que me veut-on ?

LE CABARETIER.- Je suis le cabaretier chez qui a débuté ton éblouissante carrière. Je suis ton admirateur, mais mon admiration est bien loin d'atteindre celle que ma vieille ânesse voue à ton étalon ..! Dès l'instant où elle l'a entendu pour la première fois hennir...Mais peut-être te souviens-tu ?...

SELANUS distrain.- Peut-être, peut-être...

LE CABARETIER.- C'est pour ça que je me suis dit : pourquoi ne pas en faire la demande à Monsieur Selanus ?... Son Excellence le Seigneur Incitatus est un gros monsieur, mais, nous autres cabaretiers, nous connaissons bien le tempérament de Messieurs les étalons, qu'ils soient célibataires ou mariés. Ils ne regardent pas la qualité, seulement la quantité... Et puis, croyez-moi, Monsieur, une vieille ânesse expérimentée, de-ci de-là, de temps à autre, cela peut faire grand plaisir à Messieurs les étalons...

SELANUS préoccupé, absent.- Que dis-tu ? ... Ah ! oui, c'est sûr...C'est tout ?...Bon, je vois... Je te ferai appeler...Attends mon appel.

LE CABARETIER.- Mais c'est que c'est justement sa bonne période en ce moment Seigneur... Tu pourrais peut-être en dire un mot à l'Excellence ?

SELANUS.- J'en ferai mention...sans faute...sûrement...

LE CABARETIER.- A titre de reconnaissance, un mot bien sincère, Seigneur, mais un renseignement strictement confidentiel ! - Veille de tous tes yeux sur le Seigneur Consul ! Il a beaucoup d'envieux au Sénat...Et sa garde du corps est composée de Teutons. Le Teuton, Seigneur, c'est un chien à la chaîne, qui mord facilement le mollet de son maître si un quidaa lui jette un os pour ça. Ils profiteront de la première bagarre qui éclatera en ville, Protège, Seigneur, la vie de ton cheval...Milonia, Milonia... c'est le nom de ma vieille

ânesse. Couronne, Seigneur, le soir d'une vie d'âne, passée toute en labeur et privations...Seigneur, Milonia se consume dans l'attente du message d'amour du Sire Incitatus...

Le Cabaretier sort.

SELANUS.- Milonia se consume dans l'attente...Qui vient de me parler d'une Milonia ?... Où voulais-je aller ? Ah oui ! Dans le magasin à fourrage.

Selanus sort. Ameana arrive du côté opposé.

Ameana seule.- Est-il possible ? Les Dieux peuvent-ils me faire cela ? Mais ce sont des bras d'homme qui m'enlacent, la nuit... des lèvres d'homme qui me baisent...Des paroles humaines qui me câlinent... Mais les journées !.. ces journées désolantes, qui n'en veulent plus finir...Cet effrayant quadrupède du matin jusqu'au soir...Des centaures...? Non, ce n'est pas possible...Quels sont donc mes crimes pour engendrer des monstres ?...Qui pourra me dire la vérité ? Ma mère ? Oh ! que non ! Mon père ? Le pauvre homme...Il n'y a qu'un homme au monde qui m'inspire une confiance absolue, au plus profond de mon âme, et cet homme n'est pas un homme...Et pourtant, qui appeler quand je tremble, quand l'inquiétude me torture ? Mon amour, mon mari, mon époux, où est-tu ? Aide-moi ! (Elle appelle)Incitatus ! Incitatus !...

Selanus arrive en courant.

Selanus ouvrant les bras.- Ameana !

AMEANA volant vers lui.- Incita...(se reprenant, mouvement de recul) Jeune Seigneur Selanus...

SELANUS se reprenant.- Qu'ordonne Son Excellence ma maîtresse ?

AMEANA.- Comment se porte Son Excellence mon époux ?

SELANUS.- Son Excellence ne désire-t-elle pas assister au festin d'avoine ?  
On entend déjà Son Excellence hennir de plaisir.

AMEANA.- Non, priez Son Excellence mon époux de bien vouloir m'excuser...

SELANUS.- Mais peut-être au passage ? Ou au harnachement ? Le jeune couple n'aimerait-il pas faire une fois, ensemble, une petite promenade... à cheval ?

AMEANA.- Seigneur Selanus...quand ainsi, les yeux dans les yeux... Seigneur Selanus...cher Seigneur Selanus...tu ne sais pas...tu ne peux absolument pas savoir...quelle inexprimable gratitude de nous...mon époux et moi...nous te vouons...Bien cher Seigneur Selanus...Mais, à vrai dire, cela ne te regarde en aucune façon.

SELANUS.- Evidemment cela ne me regarde en aucune façon.

AMEANA.- Peut-être serait-il préférable...Seigneur Selanus...pour des raisons qui, de même, ne te regardent en aucune façon... serait-il préférable que mon époux, dans la journée...c'est à dire que par ton intermédiaire... il n'envoie plus de messages d'amour...Non, ce n'est pas vrai ! Apporte-moi encore plus souvent ses ardentés déclarations d'amour ! Cent fois, de l'aube au crépuscule, mille fois si c'est possible ! Que me fait-il dire en ce moment, que me faisait-il dire il y a une heure ? Que me fera-t-il dire dans un quart d'heure ? Dis-moi, dis-moi, dis-moi !

SELANUS tout près.- Il fait dire que corps et âme il brûle de flammes vives par amour pour toi, que lui aussi, il est depuis l'aube jusqu'au soir auprès de toi, ne te quitte pas un seul instant, ne passe pas une minute sans toi...

AMEANA.- Qu'il est heureux ?

SELANUS.- Qu'il est heureux...

AMEANA.- Qu'il m'est fidèle ?

SELANUS.- Qu'il t'est fidèle.

AMEANA.- Que notre félicité ne finira jamais ?

SELANUS avec transport.- Non, non, non, notre amour ne finira jamais, et mille tyrans se ligueraient-ils contre notre bonheur, que notre amour, notre félicité remporteraient encore la victoire sur eux... Voilà ce qu'il te fait dire.

AMEANA avec transport.-Et moi, je lui fais dire : si telle est ma volonté, eh bien ! qu'il crée dans mon ventre des Centaures ..! Peu me chaut, après tout ! J'attends...j'attends son étreinte...

SELANUS.- Et lui te fait dire : il aimera mieux tuer pour toi, mourir pour toi, te prendre sur son dos et fuir à travers le monde que de te céder à un autre..! Il te fait dire...(ardemment) Hahaha...

AMEANA.- Et moi je lui fais dire...(en un souffle).- Hahaha...

Ils se séparent et sortent vite.

#### DEUXIEME TABLEAU

Dans le parc aux rossignols. Clair de lune. Les rossignols chantent. Entrent Selanus et Egnatius.

EGNATIUS.- Il est bien digne d'étonnement, mon petit, le secret que tu me découvres ! C'est donc ainsi que tu vis ? Tu vois ce qu'est devenue notre pauvre Rome...? Ce qui est beau, humain, tout ce qui est joie et bonheur doit se cacher- oh combien souvent ! - derrière le masque de la bassesse, pour que le tyran le tolère...

SELANUS.- Un conseil, mon oncle, un conseil de tes lèvres !

EGNATIUS.- Ton sort est le sort de Rome, ta chance est la chance de Rome,

Tu ne pourras rire que lorsque Rome aura motif à rire...

SELANUS.- Chut ! Qui va là ?

Entrent Caligula, Lollia et Macro. Caligula est déjà à demi déguisé en cheval gris-poncé. Macro et Lollia lui portent quelques accessoires de son déguisement. Macro a en outre une lyre et Lollia une flûte. Ils parlent tous à voix étouffées.

MACRO.- Nous y voici. Cette fenêtre là-bas, c'est la chambre d'Agrippa.

LOLLIA.- La lumière est allumée : elle attend le cheval, son époux.

CALIGULA.- Donc, elle m'attend ! Habillez-moi ! Voici mon divin commandement : vous avez à me métamor hoser radicalement en un coursier.

Ils continuent à l'habiller.

LOLLIA.- Passe ta tête, cher Dieu, ta tête sacrée.

CALIGULA.- Prends garde ! C'est justement ma tête que vous aurez le plus de mal à loger : l'esprit qui y est caché est trop grand, trop vaste.

LOLLIA.- Nous savons cela, nous sommes bien au courant. Ne cause pas, décaulet, ne gigote pas ! Un étalon qui se respecte se meut avec plus de majesté.

SELANUS à mi-voix, à Egnatius.- Mon oncle, que se passe-t-il ?

EGNATIUS de même.- Ecoute donc, écoute !

CALIGULA.- Cette gansche de Jupiter a pris l'aspect d'Amphytrion pour escalader le lit de sa femme légitime. Mais moi, c'est à un Amphytrion à quatre pattes que je m'attaque !

MACRO.- Tu bats Jupiter de deux pattes, Dieu de bonté !

LOLLIA.- Allez-vous enfin fermer votre bec !

CALIGULA.- Ulysse a fait construire un énorme cheval de bois pour passer ses troupes en contrebande à travers les fortifications de Troie. Regarde ! Voilà un nouveau cheval de Troie, mais à une seule place.

LOLLIA.- Terminé !

MACRO.- Incitatus tout craché !

CALIGULA.- Oh oh ! Oh oh ! Halte ! J'ai deux bras en trop !

MACRO.- C'est à inscrire au compte de ta nature divine, Seigneur !

LOLLIA.- Cache-les, cache-les ! LA !

CALIGULA.- Peigne-moi un peu la crinière...bien ! la queue aussi ! Je ne peux rendre visite à mon épouse avec le poil en broussaille.

LOLLIA.- C'est bien. Maintenant fais quelques pas. Allons ! La tête plus fière ! Plus de dignité dans les mouvements de la croupe ! Bomber le poitrail ! Poser les sabots avec plus de grâce !

MACRO.- Magnifique, divin, hue, hue donc !

CALIGULA.- Hihahaha...

LOLLIA.- La voix plus profonde, plus mâle !

CALIGULA.- Suis-je irrésistible ?

LOLLIA.- Sûr, sûr !

MACRO à voix basse, à Lollia.-A quoi sert tout cela, ma femme ? Y a-t-il un homme dans Rome qui ne le reconnaisse immédiatement ?

LOLLIA même ton.- Y a-t-il homme dans Rome qui se risque à le reconnaître ?

MACRO.- Mais quel but ...?

LOLLIA.- Il faut que tout Rome se moque du jeune provincial et de Madame Gris-rommé.

CALIGULA poussant tout à coup un hennissement furieux.- Hihahahahaha....  
Hihahahahaha !

LOLLIA.- Superbe, Déiculet, formidable ! Un super-Incitatus !

SELANUS.- Mon oncle, je commence à comprendre cette femme.

EGNATIUS.- Moi aussi, il me semble !

Lollia et Macro saisissent leurs instruments et prennent position pour la sérénade. Ils chantent, s'accompagnent, et Caligula y mêle par intervalles son hennissement.

CALIGULA, LOLLIA, MACRO chantant.- Oh ! Garde-moi ta fidélité, la conjugale, Ploum-ploum, ploum, ploum, turlututu. Hihahaha ! Hihahaha ! Hihahaha ! Ouvre ta porte, souffle ta chandelle, car ton cheval rentre au foyer, fidèle, Ploum-ploum, ploum-ploum, turlututu. O Ameana ! O Ameana ! Hihahaha ! Hihahaha ! Hihahaha ! Turlutututu, ploum-ploum, Ameana ! Hihahihahihahahahaha ! Ploum-ploum !

SELANUS.- Mon oncle, fais maintenant ce que je vais te dire.

EGNATIUS.- Quel est ton dessein ?

SELANUS.- Laisse m'en le soin ! Envoie seulement le meilleur coursier parmi tes domestiques avec un message...

EGNATIUS.- Où ça ?

SELANUS lui parle à l'oreille.- .....

EGNATIUS.- Quelle commission fera-t-il ?

SELANUS lui parle à l'oreille.-....

EGNATIUS.- Je n'y comprends rien, mais je le fais.

SELANUS.- Vite !

EGNATIUS.- Veux-tu répéter le nom ?

SELANUS.- Milonia.

EGNATIUS.- J'y vais...Milonia...

Egnatius sort.

CALIGULA, LOLLIA, MACRO chantant.- Mes quatre sabots martèlent ton drap de

sois, Ploum-ploum, ploum-ploum, turlututu, Ameana ! Hihahaha ! Hihahaha !  
 Hihahaha ! Ma croupe gris pommelée ébranle ta couche, Ameana ! O Ameana !  
 Fidèle épouse du cheval fidèle, hihaha, Ameana ! Qui vit jamais amour comme  
 celui-là ? Un si grand amour, un amour si hihaha, jamais le monde encor n'en  
 admire ! (Caligula danse.) Ploum-ploum, ploum-ploum, turlututu, O Ameana !  
 O Ameana ! Hihaha ! Hihaha ! Hihaha ! Turlututu, ploum-ploum, Ameana !  
 Hihahihahihahahaha ! Ploum-ploum !

Lollia et Macro reculent peu à peu vers le fond et sortent.

SELANUS s'avancant.— Hé, qui entends-je hennir ? Son Excellence le Consul ?

CALIGULA.— Hihaha !

SELANUS.— Votre très humble serviteur, Excellence ! Mon plus profond  
 respect, Seigneur Consul !

CALIGULA avec morgue.— Hihahaha !

SELANUS.— Sans doute le Seigneur Consul a-t-il daigné quitter l'écurie  
 et prendre la clef des champs ? Héhé ! N'aurait-il pas pour agréable de  
 retourner à son abreuvoir ?

CALIGULA secouant la tête.— Hihahaha.

SELANUS.— Qui a jamais ouï une chose pareille ? Un très gracieux Consul  
 à quatre pattes s'égarer ainsi ! C'est une chance que je reconnaisse mon  
 Incitatus parmi dix mille chevaux ! C'est que je connais sa façon de hennir !..

CALIGULA.— Hihahaha....

SELANUS...de heurter le sol de ses sabots...

CALIGULA fait sonner ses sabots.—....

SELANUS.—...de dandiner sa croupe...

CALIGULA la dandine.—....

SELANUS.-...de frétille de la queue...

CALIGULA frétille.-...

SELANUS.- Oui, c'est mon Incitatus. Tiens, Excellence, avale : du pain d'épices.

CALIGULA recule .- ...

SELANUS.- Comment donc ? Tu refuses de manger dans ma main ? Maraude ! Tu n'as jamais eu cette audace depuis que tes dents de lait sont tombées ! Je ne te reconnais plus du tout !

Caligula revient vite vers Selanus, lui manne dans la main et le remercie d'un hennissement.

CALIGULA .- Hihihihii !

SELANUS.- Allons, ça va ! C'est bien toi, vieille brute ! (lui tapotant l'encolure et la croupe.- Dommage que Sa Divinité l'Empereur n'ait donné l'ordre de te réduire en boudin...

CALIGULA recule effrayé.-.....

SELANUS.- Va, va, n'aie pas peur ! Nous n'allons pas faire ça à de jeunes mariés !

CALIGULA rassuré.- Hihahaha...

SELANUS.- Mais pourquoi Son Excellence erre-t-elle ainsi au clair de lune parmi les chants de rossignols, au lieu de se faire conduire à sa jeune épouse ?

CALIGULA.- Hihaha...hahaha...(il fait de petites cabrioles) .

SELANUS.- Ah oui ! je vois... Un petit écart, un rien d'infidélité, pas ?

CALIGULA secouant la tête.- Hi ! Hi ! Hahaha !

SELANUS.- Voyons, on est de bons amis, nous deux, contre vents et marées. Tu entends ce bruit ?

Un brouhaha de voix se rapproche.

CALIGULA.- Hihaha ?

SELANUS.- C'est sans doute ta bonne amie clandestine qu'on amène !

(appelant) Milonia ! Milonia !

Hi-han prolongé et passionné.

CALIGULA dressant les oreilles, effaré.- Hihaha ? Hihaha ?

SELANUS le tapotant et le frictionnant.- Milonia ! La bonne vieille ânesse du cabaretier ! Milonia !

Entre le cabaretier, un licou à la main, accompagné du matelot ivre et de beaucoup d'autres clients du cabaret, armés de fouets à cravaches et de triques.

LE CABARETIER.- Nous voici, Seigneur ! Grand merci de t'être si vite souvenu de ma vieille ânesse amoureuse !

SELANUS.- As-tu bien pensé à amener toute l'aide nécessaire ? Son Excellence est un peu rétive à ses heures. Tu as un licou ? Des cannes, des cravaches, des triques, des fouets ? Son Excellence a quelquefois besoin d'être énergiquement mise en train.

LE MATELOT ivre.- Allez, va...va-s-y, Excellence !

CALIGULA apouré, cherche à fuir.- Hi-hi-hihaha !

SELANUS.- Surtout ne fais pas de manières, tu sais fort bien comment se font les malets. Passez-lui le licou !

Le Cabaretier passe le licou à Caligula. Dehors on entend un hi-han fervent.

LE CABARETIER.- Tu entends, Excellence ? Cela s'adresse à toi.

LE MATELOT ivre.- Va...vazy !

Dehors : hi-han

CALIGULA.- Hihahaha ! (tire sur son licou, essaye de se dégager, se cabre s'ébroue, rue)

SELANUS.- Sale bête entêtée ! Donnez-lui du fouet !

On se met à le frapper et la foule vocifère : "Tapez dessus ! Pas de ménagements ! Sur la caboche !"

CALIGULA.- Aïe, aïe ! Hihahaha ! Hihahaha !....

LE CABARETIER.- Ouais, ma Milonia n'est sans doute pas assez bonne pour toi ? (lui donnant un coup de pied) Jouer au tyran, nous violenter, augmenter les impôts, subtiliser au peuple son argent dans sa poche, ça, ça te convient ! (coup de pied) Mais faire un salet pour le pauvre bougre, ça, ça ne te convient pas ?

LE MATELOT ivre lui distribuant coups de pied et horions.- Faire la gué... gué-guerre, verser le sang, ça, ça te convient ? Aimer Mi...Milonia, ça, ça ne te convient pas ?

La fenêtre d'Ameana s'ouvre.

AMEANA.- Que signifie ce vacarme ?... Que se passe-t-il en bas ? J'ai peur... Oh ! Incitatus, pourquoi n'est-tu pas avec moi ?

SELANUS.- Calme-toi, mon Ameana !

LE CABARETIER.- Ma Milonia ! Ma Milonia ! Hi-han !

LA FOULE.- Tapez dessus ! Pas de ménagements !

On le rosse à tour de bras. Milonia, dehors, pousse ses hi-han. Caligula mélange gémissements humains et hennissements. La foule vocifère. Selanus se tord de rire. Ameana referme brusquement sa fenêtre en poussant un cri strident. Caligula parvient enfin, au prix d'un effort désespéré, avec un hennissement formidable, à se libérer et, le licou flottant sur l'encolure, à détalier.

LE CABARETIER.- Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

LE MATELOT ivre.- Cou...courons sus ! Cou...courons sus !

LA FOULE.- Arrêtez Incitatus !

La foule s'écoule, poursuivant le faux Incitatus. Enatius sort de l'ombre et rejoint Selanus. Arrivent les trois Sénateurs.

LES TROIS SENATEURS.- Qu'y a-t-il ? Le Consul a pris le mors aux dents ?

SUFFENUS.- Voilà l'occasion ! C'est le moment de lui régler son compte !

COMINIUS.- Hé là ! Teutons !

Les Teutons surgissent, les Sénateurs chuchotent quelques mots à leur chef puis ils courent derrière la foule.

LES SENATEURS.- Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

PREMIER TEUTON.- Schwulerbubenkuppelautter ! (1)

LES TEUTONS.- Eins, zwei, drei !

Le chef répartit ses gens ; trois d'entre eux de glissent dans une autre direction, tandis que les autres suivent la foule. Entrée de Puficius et de Valeria.

VALERIA.- Mon gendre a fait une fugue ? Arrêtez-le !

PUFICIUS.- Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

Arrivent Pyralis et Eria.

ERIA.- Mère, qui a fait une fugue ?

PYRALIS.- Un individu du sexe masculin ! Sus !

La course continue. Entrent les muscadins.

VERANIUS.- Morbleu ! Monsieur le Consul a pris la clef des champs ?

FABULLUS.- Seul, ou avec la Caisse de l'État ?

LENTULUS.- Arrêtez le cavalier !

LES MUSCADINS.- Arrêtez-le !

Ils s'élancent derrière les autres, Caligula, avec un hennissement pitoyable retraverse la scène, cherchant une issue ; il s'arrête un instant et s'adresse

aux spectateurs.

CALIGULA.- Sauvez-moi, cachez-moi ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Ne suis-je pas tel qu'un Empereur doit être ? (A ses poursuivants encore invisibles) C'est de votre faute ! Chacun a l'Empereur qu'il mérite ! (En direction des spectateurs) Toi, tu serais un meilleur Empereur, peut-être ? Et toi, une meilleure Impératrice ? (A l'adresse de ses poursuivants) Mais attendez voir que je sois de nouveau assis sur mon trône ! (On entend la rumeur que poussent les poursuivants)  
Caligula se remet à courir, ses poursuivants sur les talons.

EONATIUS.- Je ne sais pas comment cela va se terminer, mon petit, mais ton vieil Egnatius rit de tout son cœur, et pour la première fois depuis bien longtemps !

SELANUS rient.- L'affaire paraît réglée, mon oncle ! Et maintenant, bonne nuit ! Mon Améana attend...

Irruption du matelot ivre.

LE MATELOT ivre.- Les gars ! Les gens ! On a ass...assas...assassiné l'Emp... l'Empereur !

SELANUS.- Hé bien !

EONATIUS.- Si tôt ?

Irruption du Cabaretier.

LE CABARETIER.- Triple buse, pochard ! Pas l'Empereur ! Ils ont assassiné l'autre cheval, le vrai !

SELANUS dans un hurlement.- Incitatus ?

LE CABARETIER.- Parfaitement...Les Teutons... traîtreusement, à l'écurie !

Hi-han affligé, sanglotant de Milonia.

SELANUS hors de lui.- Assassins ! La pauvre bête, quelle part avait-elle à tout cela ?....

## TROISIEME TABLEAU

Au Palais Impérial. Caligula geignant , couvert de bleus, la tête bandée et des pansements aux membres, entre, soutenu par Macro et Lollia qui l'assoient sur le trône, garni de moelleux coussins. Arrivée des Sénateurs et d'Egnatius.

CALIGULA.- Moi , Caius, le divin César...aïe ! qu'on nomme aussi Caligula  
Halte ! Fanfares !

MACRO.- Fanfares !

Sonnerie des fanfares.

CALIGULA.- Aïe ! Aïe !...qu'on nomme aussi Caligula, je proclame ma toute dernière Révélation divine de la plus haute antiquité.

LES SENATEURS.- Nous aspirons à recevoir la Révélation, divin Dieu !

CALIGULA.- Primo : Moi, Caligula, le Dieu divin,...aïe ! ...j'ai livré contre les infâmes Dieux adverses, contre Jupiter...aïe !...et ses acolytes, ma bataille décisive. Voici les blessures que j'ai gagnées dans cet héroïque combat... aïe !... J'ai vaincu, j'ai vaincu, et par ailleurs, en outre et réciproquement, j'ai vaincu.

LES SENATEURS.- Vive l'Empereur, vive le Dieu !

CALIGULA.- La clique de Jupiter, je l'ai réduite en esclavage. Désormais ils seront forcés de m'adorer jour et nuit.

LOLLIA.- Très malin, cher Dieu, très adroit !

CALIGULA.- Secundo : ce triomphe de moi, tous mes peuples l'ont reconnu, sauf un...rappelez-moi vite lequel ?

MACRO.- Les Juifs, qui d'ailleurs n'ont jamais fait aucun cas de Jupiter.

CALIGULA.- En conséquence, je ferai exterminer les Juifs jusqu'au dernier.

LES SENATEURS.- A bas les Juifs !

CALIGULA.-...et leurs biens serviront à m'élever un monument.

COMINIUS.- Merci à toi !

LES SENATEURS.- Merci à toi !

CALIGULA.- Tertio : puisque les rossignols se refusent obstinément à chanter dans mon jardin embaumant l'encens, le titre de rossignols sera retiré à tous les ci-devant rossignols de Rome...

LES SENATEURS.- A bas les ex-rossignols !

CALIGULA.-...et les moineaux qui pullulent dans mon jardin seront nommés aux fonctions de Rossignols Impériaux.

THALLUS.- Gloire aux nouveaux rossignols de Rome !

LES SENATEURS.- Gloire !

CALIGULA.- Son Excellence le Consul a trépassé. Faire l'essai d'un nouveau Consul, je n'en ai nulle envie. Je nomme le Seigneur Egnatius ex-détenteur des rossignols, mon Consul provisoire.

SUFFENUS.- Vive le Consul provisoire !

LES SENATEURS.- Gloire au provisoire !

CALIGULA.- Et enfin Quinto : qu'en amène le prisonnier !

Musique Teutonne. La garde teutonne introduit Selanus.

X Premier teuton se présentant.- Runkelrübemurzelputzer ! (1)

LES TEUTONS.- Eins, zwei, drei !

LOLLIA à mi-voix.- Eh bien ! Beau jeune homme de la campagne, qui a gagné ?

CALIGULA.- Selanus, fils de Marcus, feu le Seigneur Consul ne te préserve plus de mon divin courroux. Tu as mal protégé la vie de Son Excellence. Mon ire divine te foudroiera !

LES SENATEURS.- A mort !

RONATIUS.- Seigneur, pourquoi punis-tu celui qui a manqué de vigilance et non celui qui a tué délibérément ?

CALIGULA qui ne trouve d'abord pas de réponse dit ensuite d'un air dégagé.-  
Parce que je suis le Dieu !

Entrent Valéria et Ruficius avec Ameana en habits de deuil.

VALERIA :- Seigneur, Empereur, Dieu ! Aide-nous, nous qui sommes les victimes !

RUFICIUS.- Notre fille est veuve, elle est la veuve du cheval...

CALIGULA.- Ah ah ! Ah ah ! Aïe ....

VALERIA.- Qui l'épousera, maintenant ? Après un cheval !

AMEANA.- Seigneur, n'écoute pas mes parents... Permits-moi de porter jusqu'à la mort mes habits de deuil, pour n'avoir à aimer aucun autre homme ! Dans un amour sans fin, pour toute l'éternité, je reste attachée au disparu !

SELANUS s'avancant.- Seigneur, la perte de mon fidèle cheval m'affecte plus que tout autre. Certes, une pythonisse l'avait prédit à sa naissance mais j'espérais... Seigneur, autorise-moi à réparer mon manque de vigilance.

CALIGULA.- Mais comment ?

SELANUS.- Condamne-moi à épouser la veuve éplorée d'Incitatus.

AMEANA passionnément.- Non ! Tout plutôt que cela ! N'importe lequel plutôt que lui ! Jamais ! Ce souvenir douloureux, perpétuellement ! Lui, et pourtant pas lui...

SELANUS.- Lui, et pourtant lui !

AMEANA.- Comment dois-je comprendre ?...

SELANUS.- Je te le dirai à l'oreille, ma belle veuve...

AMEANA.- Cela n'est pas décent. Eh bien ! Dis-le alors tout bas !

Chuchotement de Selanus à l'oreille d'Ameana.

AMEANA dans un cri.-Ce n'est pas vrai ! Tu mens ! Tricheur ! Ce n'était pas toi !

SELANUS.- Tu veux que je te le prouve ? Souviens-toi , belle Ameana, quand...(chuchotement)

AMEANA se couvrant le visage.- Non ! Non ! Comment oses-tu ...? Oui !

SELANUS.- Et te rappelles-tu le soir où (il lui parle bas).

AMEANA voix à peine perceptible.- Peut-on oublier cela ?... (avec vivacité)  
Et tu te souviens aussi quand... (chuchotement)

SELANUS.- Tu penses ! (chuchotement)

AMEANA rit, écoustillée.- Fripon ! Grand Dieu, quel fripon il fait !

LOLLIA.- J'en ai assez maintenant . Hop là, petite tête en bas !

CALIGULA.- Selanus, fils de Marcus, toi qui es voué à la mort....

LES SENATEURS.- Hop là ! Hop là !

CALIGULA.- Maintenant que je reste seul Dieu sur le terrain, je ne reconnais aucune puissance hors la mienne - à une seule exception près : la fortune du jeu. Tu as la main la plus heureuse que j'aie jamais vue. J'hésite à te condamner, mais je te provoque pour un dernier coup de dés. Si tu perds, c'est ta tête qui est perdue. Si tu gagnes, tu disposes de ta vie, et de la veuve par-dessus le marché.

SELANUS.- Et tu exauceras encore un vœu de toi, quel qu'il puisse être !  
Eh bien ?

Fébrilité générale.

AMEANA.- Seigneur, aie pitié de nous ! Maintenant qu'il a de la chance en amour...

SELANUS.- Ne crains rien pour moi, Ameana. Passez les dés !

Caligula tire un cornet et des dés qu'il porte toujours sur lui. Il jette les dés. Tous regardent et attendent, surexcités, le jeu de Selanus.

SELANUS reste un instant immobile, recueilli, pousse un profond soupir et  
vois  
aise.- Secours-moi, Incitatus!

Du haut des nuages se fait entendre un hennissement surnaturel, harmonieux et plein de bonté. Selanus agite le cornet, tous retiennent leur souffle. Selanus jette les dés.

CALIGULA.- Gagné ! La tête est à toi, la veuve aussi. Fuficius, je t'autorise à verser la valeur du cadeau de mariage au Trésor Impérial privé ! Vous pouvez aller.

SELANUS.- Holà ! J'ai le droit d'exprimer encore un vœu, quelque'il puisse être !

CALIGULA.- C'est exact. Mes divines oreilles veulent entendre ton vœu.

Attente et perplexité générale.

LOLLIA suppliante tout à coup.- Ne te venge pas ! Beau jeune homme de province, renonce à la vengeance!

MACRO.- Nous t'en conjurons, sois généreux !

LES SENATEURS.- Aie pitié de nous !

LES TEUTONS se frappant la poitrine.-Mitterschändervatermörder ! Eins, zwei, drei ! (1)

Tous se jettent aux pieds de Selanus, qui d'ailleurs ne prête aucune attention à eux, et, enlacant Ameana, vient de poster devant l'Empereur.

SELANUS.- Mon vœu, le voici : à la place d'un Incitatus, je veux élever pour Rome toute une génération d'Incitatus.

CALIGULA.- Que veux-tu dire ?

SELANUS.- Je veux être nommé directeur d'un haras national en province.

CALIGULA respirant.- Ton vœu sera exaucé.

Soulagement général.

SELANUS.- Et j'y emmènerai Ameana.

CALIGULA.- Emmène-la, emmène-la, je ne veux plus la voir jamais...Aie !  
Puficius, tu feras un versement au Trésor privé pour un banquet d'adieux !

Tous.- Vivat ! Vivat !

Musique. Arrive le Cabaretier, suivi de tous les personnages de la pièce qui n'étaient pas encore en scène. Ils apportent une grande terrine.

LE CABARETIER.- Seigneur, le dernier acte de piété : extrait du corps valeureux du Seigneur Consul Incitatus : le boudin !

Il tire de la terrine un long chapelet de saucisses et commence à les distribuer.

CALIGULA une saucisse à la main. - C'était un grand cheval...

MACRO.- Sa mémoire vivra éternellement...

LE CABARETIER.- Puis-je vous offrir une pincée de raifort ?

CALIGULA.- A quoi bon ? Nous n'avons pas besoin de cela pour voir couler à flots nos larmes !...

Tous <sup>en</sup> pleurant. - Hihahahaha...!